

LA CHINE ET LE MOYEN-ORIENT À L'ISSUE DE LA GUERRE DES DOUZE JOURS



Une analyse des débats d'experts chinois, israéliens, iraniens et arabes



WWW.CHINAMED.IT

PROMU PAR

SOUTENU PAR



Ministry of Foreign Affairs
and International Cooperation

LA CHINE ET LE MOYEN-ORIENT À L'ISSUE DE LA GUERRE DES DOUZE JOURS

Une analyse des débats d'experts chinois, israéliens, iraniens et arabes

Edité par
**ENRICO FARDELLA & LEONARDO
BRUNI**

Traduit par
BIANCA PASQUIER

Publié par T.wai - Torino World Affairs Institute
Corso Valdocco 2 | 10122 Torino, Italy

© Torino World Affairs Institute 2025

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, without the prior permission in writing of the Torino World Affairs Institute, or as expressly permitted by law, by license, or under terms agreed with the appropriate reproduction rights organization.

ISBN: 9791298583528

This report is realized with the support of the Unit for Analysis, Policy Planning and Historical Documentation - Directorate General for Political Affairs and International Security of the Italian Ministry of Foreign Affairs and International Cooperation, in accordance with Article 23 – bis of the Decree of the President of the Italian Republic 18/1967.

The views expressed in this report are solely those of the authors and do not necessarily reflect the views of the Ministry of Foreign Affairs and International Cooperation.

Ce rapport a été réalisé avec le soutien de l'Unité d'analyse, de planification des politiques et de documentation historique de la Direction générale des affaires politiques et de la sécurité internationale du ministère italien des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, conformément à l'article 23 bis du Décret Présidentiel de la République italienne n° 18/1967.

Les opinions exprimées dans ce rapport sont uniquement celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale.

RÉSUMÉ

La guerre ayant opposé Israël à l'Iran en juin 2025 a profondément reconfiguré le paysage sécuritaire du Moyen-Orient et a eu des répercussions majeures sur les relations sino-moyen-orientales. En s'appuyant sur l'analyse des débats académiques et médiatiques en Chine et dans la région, ainsi que sur les déclarations officielles chinoises, ce rapport évalue la manière dont le conflit a redéfini les perceptions du rôle et de l'avenir de la Chine au Moyen-Orient.

Une grande partie du débat médiatique s'est concentrée sur le fait que, malgré l'existence d'un partenariat stratégique, la Chine s'est abstenue d'apporter un soutien matériel direct à l'Iran durant la guerre. La réponse officielle de Pékin, articulée autour d'appels à la désescalade et au respect de la souveraineté, a été largement interprétée comme «équilibrée» et «neutre», alimentant le débat sur la nature de l'engagement chinois dans la région. Les experts chinois se sont globalement alignés sur cette rhétorique, condamnant les actions des États-Unis et d'Israël tout en analysant les causes structurelles du conflit. Face aux réactions limitées suscitées par l'intervention américaine en faveur d'Israël, plusieurs commentateurs chinois ont également mis en doute la capacité réelle des acteurs régionaux à promouvoir un ordre multipolaire, révélant ainsi les contradictions du discours chinois sur le déclin de l'Occident. Par ailleurs, l'absence relative d'analyses portant sur le rôle potentiel de la Chine a mis en lumière une certaine incertitude parmi les chercheurs quant à la capacité de Pékin à contribuer de manière significative à la stabilisation régionale, soulignant de fait les limites apparentes de son influence.

Pour autant, au Moyen-Orient, Pékin n'est nullement perçu comme un acteur secondaire. Les chercheurs et commentateurs de la région continuent de considérer la Chine comme un partenaire essentiel avec lequel leurs gouvernements doivent maintenir un engagement actif. En Israël, si la méfiance à l'égard des liens sino-iraniens reste palpable, plusieurs experts et diplomates voient dans la «position équilibrée» de Pékin une occasion de redéfinir la relation bilatérale, tant pour des raisons économiques que par crainte d'un isolement diplomatique croissant. En Iran, bien que la déception suscitée par la réponse mesurée de Pékin soit largement partagée, de nombreux commentateurs ont orienté leurs critiques vers leur propre gouvernement, jugé incapable d'approfondir la coopération stratégique avec la Chine, notamment dans les domaines de la défense et des infrastructures. Dans l'ensemble du monde arabe, et plus particulièrement dans les médias proches des États du Golfe, la «neutralité positive» adoptée par Pékin a été généralement favorablement accueillie. De manière générale, les analystes de la région ont reconnu et même justifié le pragmatisme et la retenue de la Chine estimant cette posture conforme à ses priorités stratégiques globales.

Le rapport conclut en examinant plusieurs évolutions récentes et en soulignant que, si le rôle de la Chine au Moyen-Orient reste

contraint par sa prudence et par des capacités encore limitées, les observateurs régionaux la considèrent, et continueront probablement de la considérer, comme un partenaire économique, stratégique et diplomatique indispensable. La guerre a certes conduit à une réévaluation de la fiabilité de Pékin, mais non à un souhait de distanciation; au contraire, de nombreux experts semblent plaider pour des partenariats réajustés, fondés sur des intérêts mutuels plutôt que sur des attentes excessives. Dans un contexte régional en constante transformation, les relations sino-moyen-orientales demeurent plus centrales et débattues que jamais.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction au Projet chinamed	4
Remerciements	5
Introduction	7
Une Région passive, une Chine Absente : déclarations officielles et Débats d'Experts chinois après la Guerre des Douze Jours	9
De la Distanciation à la Réévaluation ? Perspectives Israéliennes sur la Chine Après la Guerre des Douze Jours	13
L'introspection Avant l'Est-Trospection: Perspectives Iraniennes sur La Chine Après la Guerre des Douze Jours	17
Un Ami «Peu Fiable» : Perspectives Arabes sur la Chine Après la Guerre des Douze Jours	22
Conclusion	26

INTRODUCTION AU PROJET CHINAMED



La Méditerranée élargie est une vaste région qui s'étend du plateau iranien au détroit de Gibraltar et des Alpes à la Corne de l'Afrique. Façonnée par des dynamiques historiques de longue durée, cette région constitue également un nœud stratégique où s'articulent, se croisent et parfois s'opposent les trajectoires politiques, économiques et sécuritaires de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Dans le cadre du projet ChinaMed, notre équipe de recherche analyse la manière dont ces configurations régionales interagissent avec l'une des transformations systémiques majeures du XXI^e siècle: la transition de la Chine, forte de ses 1,4 milliard d'habitants, de la périphérie vers le centre du système international.

Notre projet de recherche a pour objectif d'examiner la manière dont la présence chinoise contribue, de façon graduelle mais tangible, à la reconfiguration des équilibres de pouvoir au sein de la région. Pour ce faire, nous collectons des données et élaborons des indicateurs permettant d'étudier l'intensification des liens économiques, commerciaux et sécuritaires entre la Chine et les pays de la Méditerranée élargie. L'ensemble de ces analyses est mis à la disposition du public par le biais de la base de données ChinaMed Data.

Nous publions également le ChinaMed Observer, qui offre une analyse fine et ciblée des discours médiatiques produits en Chine et dans les pays de la Méditerranée élargie, portant sur les événements les plus récents et les tendances les plus pressantes des relations sino-méditerranéennes.

Par ailleurs, nous contribuons activement au développement des relations entre la Chine et la Méditerranée élargie à travers notre participation à diverses initiatives académiques — parmi lesquelles le *China Management and Business Program* — ainsi qu'à des publications scientifiques et à de nombreux événements universitaires. Le ChinaMed Project, intégré au TOChina Hub de l'Université de Turin et soutenu par le Torino World Affairs Institute, mène ses activités grâce à un réseau de partenariats comprenant notamment le *HH Sheikh Nasser al-Mohammad al-Sabah Programme* de l'Université de Durham, le *China Global South Project* ainsi que l'Unité d'études asiatiques du département de recherche du *King Faisal Center for Research and Islamic Studies*. Le projet bénéficie en outre du soutien du Ministère italien des Affaires étrangères et de la *Fondazione CRT*, l'une des principales fondations philanthropiques italiennes.

Remerciements

Ce rapport est le fruit de la communauté de recherche ChinaMed, le résultat collectif d'un groupe de chercheurs dévoués et passionnés, engagés dans l'apprentissage libre et l'analyse indépendante. Nous tenons donc à remercier tout particulièrement ces jeunes esprits libres – Amanda Chen, Theo Nencini, Francesco Scala, Veronica Turrini et Miriam Verzellino – dont l'engagement et l'enthousiasme constituent l'un des piliers du ChinaMed Project.

Le TOChina Hub, partenaire indéfectible de ChinaMed, et son Président, le Professeur Giovanni Andornino, ainsi que l'Université de Naples «L'Orientale», et son Recteur, le Professeur Roberto Tottoli, méritent toute notre reconnaissance pour la confiance et le soutien qu'ils nous accordent. La John Cabot University (JCU), et son Président, le Professeur Franco Pavoncello, le Directeur du Guarini Institute for Public Affairs, le Professeur Federico Argentieri, et le Directeur du Master en affaires internationales, le Professeur Michael Driessen, ont généreusement soutenu nos activités et cofinancé ce rapport. Nous tenons à les remercier sincèrement, car leur confiance et leurs encouragements chaleureux nourrissent l'énergie et la motivation de notre équipe.

Nous sommes par ailleurs reconnaissants du soutien apporté à notre projet – conformément à l'article 23 bis du Décret Présidentiel de la République italienne n° 18/1967 – par l'Unité d'analyse, de planification politique, de statistiques et de documentation historique de la Direction générale de la diplomatie publique et culturelle du Ministère italien des Affaires étrangères et de la Coopération internationale, ainsi que par sa brillante directrice, la conseillère Giuliana Del Papa, et sa précieuse équipe. Il va de soi que les analyses et opinions formulées dans ce rapport relèvent exclusivement de la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les positions du ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale.

ÉDITEURS

Le **Dr. Enrico Maria FARDELLA** est directeur du Projet ChinaMed. Il est professeur associé au Département des sciences sociales et humaines de l'Université de Naples «L'Orientale» et professeur adjoint à la Johns Hopkins University SAIS Europe. Il est également directeur adjoint de l'*Institute for Public Affairs Guarini* à la John Cabot University de Rome et Global Fellow au *Woodrow Wilson International Center for Scholars* à Washington, D.C. Il est en outre membre honoraire à vie du Trevelyan College de l'Université de Durham et siège aux comités de rédaction de l'*European Journal of East Asian Studies* et d'*OrizzonteCina*. Auparavant, il a été professeur associé à l'Université de Pékin, où il a également été directeur du Centre d'études sur la région méditerranéenne. Il a par ailleurs

été boursier du programme *Science & Technology China* de la Commission européenne. Ses recherches portent sur l'histoire de la politique étrangère chinoise, ainsi que sur les relations de la Chine avec l'Union européenne, le Moyen-Orient et l'Italie, de la Guerre froide à nos jours.

Leonardo BRUNI est le chef de projet de ChinaMed. Il est également doctorant en histoire à l'Institut Universitaire Européen de Florence et Junior Research Fellow à l'*Istituto Affari Internazionali* de Turin. Ses recherches portent sur les relations Chine-UE, l'histoire des relations sino-européennes et la politique étrangère chinoise dans la région méditerranéenne élargie.

AUTEURS

Amanda CHEN (陈心怡) est chercheuse associée au sein du Projet ChinaMed. Elle est également diplômée du double master en relations internationales et diplomatie de Sciences Po et de l'Université de Pékin. Ses recherches portent sur les relations et la diplomatie entre la Chine et le Moyen-Orient, les pratiques de médiation des conflits et la philanthropie mondiale, avec un intérêt particulier pour le rôle des organisations de la société civile dans ces processus.

Le **Dr Andrea GHISELLI** est responsable de la recherche au sein du Projet ChinaMed. Il est également maître de conférences en politique internationale au Département de sciences sociales et politiques, de philosophie et d'anthropologie de l'Université d'Exeter et chercheur associé à l'*Istituto Affari Internazionali* de Turin. Ses recherches portent sur la politique étrangère et de sécurité de la Chine ainsi que sur la politique chinoise au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Theo NENCINI est chercheur associé au sein du Projet ChinaMed. Il est également chargé d'enseignement en relations internationales et doctorant à Sciences Po Grenoble et à l'Institut catholique de Paris. Ses recherches portent principalement sur les relations sino-iraniennes, analysées selon une perspective systémique de long terme et une approche multiniveau, incluant à la fois la réflexion stratégique, la complexité politique et la

dynamique d'intégration régionale de l'Iran, ainsi que la politique étrangère chinoise au Moyen-Orient.

Francesco SCALA est chercheur associé au sein du Projet ChinaMed. Il est titulaire d'un master en langues et cultures d'Asie et d'Afrique de l'Université de Naples «L'Orientale». Ses recherches portent sur la couverture médiatique de la Chine dans les pays du Golfe, y compris l'Irak.

Veronica TURRINI est chercheuse associée au sein du Projet ChinaMed. Elle est titulaire d'un master en langues et civilisations d'Asie et d'Afrique méditerranéenne de l'Université Ca' Foscari de Venise, et a réalisé un échange universitaire à l'Université de Téhéran. Ses recherches portent sur la couverture médiatique de la Chine en Iran.

Miriam VERZELLINO est chercheuse associée au sein du projet ChinaMed. Elle est titulaire d'un master en langues et cultures d'Asie et d'Afrique de l'Université de Naples «L'Orientale», et poursuit actuellement un master en sciences politiques (programme en langue chinoise) à la *Communication University of China*. Ses recherches portent sur la coopération scientifique et technologique entre la Chine et l'Europe ainsi que sur la gouvernance numérique.

INTRODUCTION

Le 13 juin 2025, Israël a lancé une série de frappes aériennes contre l'Iran, visant des installations nucléaires, des infrastructures militaires, des systèmes de défense aérienne, ainsi que d'éminents responsables militaires, politiques et scientifiques¹. Le Premier ministre israélien, **Benjamin Netanyahu**, a présenté cette opération comme une «frappe préventive», justifiant son action par la nécessité d'empêcher ce qu'il estimait être le développement imminent de l'arme nucléaire par l'Iran. En réponse, l'Iran a mené des frappes à l'aide de drones et de missiles contre Israël, touchant à la fois des cibles militaires et civiles.

Le 21 juin, les États-Unis sont intervenus en soutien à Israël, lançant plusieurs frappes aériennes contre trois sites nucléaires iraniens. Selon le président américain **Donald Trump**, l'objectif affiché de ces opérations était de neutraliser les capacités nucléaires de l'Iran et de mettre fin au conflit. Le 23 juin, l'Iran a riposté en lançant des missiles sur une base militaire américaine au Qatar, sans faire de victimes. Le lendemain, la télévision d'État iranienne a annoncé un cessez-le-feu avec Israël, quelques heures seulement après que Trump eut déclaré qu'un accord avait été conclu.

Baptisée «guerre des Douze jours» par le président Trump, cette brève mais intense confrontation a marqué l'apogée d'un conflit prolongé, multidimensionnel et en constante escalade entre Tel-Aviv et Téhéran. Longtemps contenues malgré les tensions persistantes autour du programme nucléaire iranien, les hostilités ont finalement éclaté dans le contexte de la guerre de Gaza. Dans les mois ayant suivi l'attaque du 7 octobre 2023, Israël a intensifié ses opérations militaires dans la région, bien au-delà du Hamas, s'engageant dans des affrontements soutenus avec les autres membres de l'«Axe de la Résistance» dirigé par l'Iran, notamment le Hezbollah au Liban et les Houthis au Yémen. Outre leurs conséquences humanitaires catastrophiques, ces opérations ont accentué le conflit direct entre Israël et l'Iran, en particulier après la frappe aérienne israélienne contre le consulat iranien à Damas le 1er avril 2024 et, plus tard la même année, après les assassinats du leader politique du Hamas, **Ismail Haniyeh** (tué à Téhéran le 31 juillet 2024) et du leader du Hezbollah, **Hassan Nasrallah** (tué à Beyrouth le 27 septembre 2024).

La guerre de juin 2025 a marqué l'escalade la plus dramatique de ce conflit, entraînant la mort d'environ trente Israéliens et de plus de mille Iraniens, parmi lesquels des centaines de femmes et d'enfants, et causant des milliers de blessés des deux côtés. S'il est difficile de déterminer si ce conflit constitue un tournant

géostratégique durable, il a néanmoins mis en évidence la prédominance militaire régionale d'Israël (sans démontrer son invulnérabilité), révélé des failles critiques dans les capacités de défense aérienne et de renseignement iraniennes, et suscité des inquiétudes parmi les États arabes quant aux conséquences d'une escalade plus large au Moyen-Orient.

Au-delà de ses effets immédiats, la guerre des Douze jours a également mis en lumière le rôle et l'influence - ou absence d'influence - de la Chine au Moyen-Orient. Ces dernières années, Pékin avait été de plus en plus perçu comme un acteur majeur dans la région, tant sur le plan économique que diplomatique, comme en témoigne son rôle de médiateur dans le rétablissement des relations diplomatiques entre l'Iran et l'Arabie saoudite en mars 2023. Cependant, depuis le début de la guerre de Gaza, la Chine est apparue réticente, voire incapable, de s'engager de manière significative dans le paysage sécuritaire régional en pleine évolution.

L'absence de réaction ferme de Pékin aux frappes israéliennes contre l'Iran, l'un de ses partenaires régionaux les plus importants, a relancé le débat sur la profondeur de l'engagement chinois au Moyen-Orient. En dépit de la signature, en mars 2021, de l'Accord de coopération globale de 25 ans entre l'Iran et la Chine, du soutien de Pékin à la normalisation des relations entre Téhéran et les États du Golfe, et de l'adhésion de l'Iran à des organisations multilatérales soutenues par la Chine telles que l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) et les BRICS, la République populaire s'est abstenue de toute réaction diplomatique ou stratégique concrète face à l'attaque israélienne. Cette inaction a suscité des interrogations quant à la solidité du partenariat sino-iranien, souvent présenté par les analystes occidentaux comme un pilier d'une coalition révisionniste plus large – aux côtés de la Russie et, parfois, de la Corée du Nord – défiant l'ordre international établi².

Certains observateurs ont interprété la prudence de la Chine comme une atteinte à sa crédibilité auprès des acteurs régionaux, notamment en raison de la supériorité militaire d'Israël et du soutien indéfectible des États-Unis à sa sécurité³. Toutefois, comme le montre ce rapport, cette perception est loin d'être unanimement partagée par les chercheurs et commentateurs de la région.

Pour appréhender ces divergences d'interprétation et les tendances régionales plus larges, l'équipe de recherche de ChinaMed a analysé les débats d'experts et les médias en Chine, en Israël, en Iran et dans le monde arabe concernant

¹ Pour une chronologie détaillée des événements ayant mené à la guerre israélo-iranienne et s'étant déroulés pendant celle-ci, voir Kevin Huggard et Mallika Yadwad, « The road to the Israel-Iran war » [La route vers la guerre israélo-iranienne], Brookings, 23 juillet 2025, <https://www.brookings.edu/articles/the-road-to-the-israel-iran-war/>

² Jean-Loup Samaan, «Is the cautious China-Iran military cooperation at a turning point?» [La coopération militaire prudente entre la Chine et l'Iran est-elle à un tournant ?], Atlantic Council, 29 août 2025, <https://www.atlanticcouncil.org/blogs/menasource/is-the-cautious-china-iran-military-cooperation-at-a-turning-point>; Simone McCarthy, «China was on the sidelines of the Iran-Israel war. That's just where it wanted to be» [La Chine était en marge de la guerre Iran-Israël. C'est juste là où elle voulait être], CNN, 18 juillet 2025, <https://edition.cnn.com/2025/07/18/china/china-iran-sco-israel-axis-intl-hnk>.

³ John Calabrese, «The 12-day Israel-Iran war: China's response and its implications» [La guerre de 12 jours entre Israël et l'Iran : la réponse de la Chine et ses implications], Middle East Institute, 10 juillet 2025, <https://www.mei.edu/publications/12-day-israel-iran-war-chinas-response-and-its-implications>; Anna Borshchevskaya & Grant Rumley, «Exploiting Fault Lines in Iran's Relations with Russia and China After the Israel War» [Exploiter les lignes de faille dans les relations de l'Iran avec la Russie et la Chine après la guerre d'Israël], The Washington Institute for Near East Policy, 1 août 2025, <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/exploiting-fault-lines-irans-relations-russia-and-china-after-israel-war>; Jesse Marks, «Iran's bid for Beijing's backing meets its limits» [L'offre de l'Iran pour le soutien de Pékin atteint ses limites], *East Asia Forum*, 22 août 2025, <https://easiaforum.org/2025/08/22/irans-bid-for-beijings-backing-meets-its-limits>.

les relations sino-moyen-orientales au lendemain de la guerre israélo-iranienne.

Si les commentaires chinois se sont révélés moins explicites que ceux de leurs homologues occidentaux, ils ont néanmoins exprimé, par omission, une certaine incertitude quant à la capacité de Pékin à contribuer efficacement à la résolution des conflits et à la stabilisation régionale. Les déclarations officielles et les analyses d'experts ont fourni peu de propositions politiques concrètes, se concentrant principalement sur l'évaluation des motivations des États régionaux et sur leur capacité réelle — ou leur engagement — à promouvoir un nouvel ordre multipolaire en partenariat avec la Chine, plutôt que sur l'élaboration d'une stratégie pilotée par Pékin. Cette approche a révélé les tensions inhérentes au discours dominant de la Chine sur le déclin de l'Occident.

À l'inverse, les analystes israéliens, iraniens et arabes ont reconnu l'importance à long terme de la Chine pour l'avenir de la région. Bien que certains aient exprimé des réserves sur l'approche de Pékin, ils considèrent généralement la Chine comme un acteur indispensable pour les échanges commerciaux, le développement économique et la politique étrangère de leurs pays respectifs, et saluent souvent, à divers degrés, sa «neutralité». Plusieurs experts ont non seulement expliqué, mais aussi défendu la réponse mesurée de la Chine, exhortant leurs gouvernements à entretenir, voire à renforcer, leurs relations avec Pékin.

En Israël, si le discours public souligne une méfiance persistante envers un supposé soutien chinois à Téhéran, plusieurs experts ont interprété la position «équilibrée» de la Chine comme une opportunité pour renouer les liens avec Pékin. En Iran, la déception face à la réaction discrète de la Chine a été éclipsée par des critiques internes adressées au gouvernement, jugé incapable de développer sa coopération avec Pékin, perçue comme la seule grande puissance disposée et capable de soutenir la République islamique. Dans le monde arabe, et notamment dans les médias proches des pays du Golfe, les appels à la désescalade de la Chine, sa posture de «neutralité positive» et la perception d'une «trahison» de Téhéran ont été largement bien accueillis.

Nous espérons que ce rapport offrira aux lecteurs une vue éclairée des perspectives chinoises et régionales sur les relations sino-moyen-orientales, contribuant ainsi à enrichir les débats entre chercheurs, analystes et décideurs sur le rôle de la Chine dans la région, au sein d'un ordre international en pleine mutation.

UNE RÉGION PASSIVE, UNE CHINE ABSENTE: DÉCLARATIONS OFFICIELLES ET DÉBATS D'EXPERTS CHINOIS APRES LA GUERRE DES DOUZE JOURS

Par Miriam Verzellino et Andrea Ghiselli

La réaction officielle de la Chine à la guerre opposant Israël à l'Iran a suivi un schéma désormais familier : condamnation d'Israël et des États-Unis, appels à un cessez-le-feu immédiat et exhortations à un retour à la voie diplomatique. Pourtant, malgré les propos des diplomates chinois, la position générale de la Chine est apparue prudente, Pékin s'étant gardée d'apporter tout soutien direct à l'Iran. Cette posture, en apparence ambiguë, et la réticence manifeste des dirigeants chinois à critiquer ouvertement Israël et les États-Unis ont nourri de nombreuses spéculations parmi les analystes du Moyen-Orient quant à l'avenir des relations chinoises avec Téhéran et avec Tel-Aviv (un sujet abordé dans les prochains chapitres de ce rapport).

Les commentateurs chinois se sont pour l'essentiel alignés sur la position officielle de Pékin, ou l'ont développée davantage. Leurs analyses ont principalement imputé le déclenchement de la guerre à la politique erratique de Washington dans la région et à la liberté d'action dont Israël a bénéficié. Néanmoins, beaucoup ont eu du mal à intégrer ce conflit dans le récit habituel sur le déclin des États-Unis et l'ascension d'un ordre international dirigé par la Chine. Ils ont observé que les acteurs régionaux — qu'il s'agisse des États arabes, de la Russie ou de l'Europe — n'avaient démontré ni la volonté ni la capacité de mettre un terme aux hostilités. S'agissant du rôle de la Chine, les commentaires sont demeurés rares et prudents, laissant transparaître une frustration partagée : l'importance stratégique de l'Iran est reconnue, mais la marge de manœuvre de Pékin reste étroite.

La position officielle de la Chine

Le 13 juin, **Lin Jian**, porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, a exprimé la profonde préoccupation de Pékin face à l'attaque israélienne contre l'Iran et à ses conséquences. Il a réaffirmé l'opposition constante de la Chine à toute atteinte à la souveraineté, à la sécurité ou à l'intégrité territoriale de l'Iran.

Il a également appelé l'ensemble des acteurs à œuvrer pour la paix régionale, à éviter toute escalade supplémentaire et a rappelé la disponibilité de la Chine à jouer un rôle constructif dans l'apaisement de la crise⁴.

Le même jour, le représentant permanent de la Chine auprès des Nations Unies, **Fu Cong**, a déclaré que la Chine exhortait Israël à «cesser immédiatement tout aventurisme militaire» et invitait toutes les parties concernées à respecter la Charte des Nations Unies et le droit international, en privilégiant la résolution politique et diplomatique des différends⁵.

Le lendemain, le ministre chinois des Affaires étrangères, **Wang Yi**, s'est entretenu par téléphone avec son homologue iranien, **Abbas Araghchi**. Selon le compte rendu officiel chinois, M. Wang a «condamné sans équivoque la violation par Israël de la souveraineté, de la sécurité et de l'intégrité territoriale de l'Iran», estimant que ces actions constituaient une «atteinte grave aux buts et principes de la Charte des Nations Unies». Il a souligné la gravité particulière des attaques visant les installations nucléaires iraniennes, avertissant qu'elles risquaient de créer un précédent dangereux aux conséquences potentiellement catastrophiques⁶.

Le 17 juin, plus de quatre jours après le début de la campagne militaire israélienne, le président chinois **Xi Jinping** a évoqué le conflit lors du deuxième sommet Chine-Asie centrale à Astana (Kazakhstan). Il a exprimé sa vive inquiétude face à l'escalade des tensions au Moyen-Orient provoquée par les actions militaires israéliennes contre l'Iran, rappelant l'opposition ferme de Pékin à toute violation de la souveraineté, de la sécurité ou de l'intégrité territoriale d'un État. Xi a de nouveau affirmé la volonté de la Chine de collaborer avec toutes les parties afin de favoriser la paix régionale. Les observateurs, en Israël comme en Iran et dans le monde arabe, ont particulièrement relevé son appel adressé à «toutes les parties» à œuvrer à une désescalade rapide et à prévenir toute nouvelle aggravation de la situation — une formulation perçue comme visant simultanément Tel-Aviv et Téhéran⁷.

⁴ Ministry of Foreign Affairs of the PRC, “Èr líng èr wǔ nián liù yuè shí sān rì wài jiāo bù fā yán rén Lín Jiàn zhǔ chí lì xíng jì zhě huì” 2025年6月13日外交部发言人林剑主持例行记者会 [Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Lin Jian, a tenu une conférence de presse régulière le 13 juin 2025], 13 juin 2025, https://www.fmprc.gov.cn/fyrbt_673021/202506/t20250613_11648029.shtml.

⁵ Permanent Mission of the PRC to the UN, “Remarks on the Situation in the Middle East by Ambassador Fu Cong at the UN Security Council Briefing” [Remarques sur la situation au Moyen-Orient par l'ambassadeur Fu Cong lors de la réunion d'information du Conseil de sécurité des Nations Unies], 13 juin 2025, http://un.china-mission.gov.cn/eng/hyfy/202506/t20250614_11648590.htm

⁶ Lu Yuansheng, “Wáng Yì fēnbié tóng yīlǎng wàizhǎng 、 yísèliè wàizhǎng tōnghuà” 王毅分别同伊朗外长、以色列外长通话 [Wang Yi a parlé avec les ministres des Affaires étrangères iranien et israélien respectivement], *Guancha*, 14 juin 2025, https://m.guancha.cn/internation/2025_06_14_779390.shtml.

⁷ Yan Jun, “Xī Jīnpíng : gēfāng yīnggāi tuīdòng zhōngdōngdòng júshì jīnkùài jiàngwēn” 习近平：各方应该推动中东局势尽快降温 [Xi Jinping : toutes les parties devraient promouvoir une désescalade au Moyen-Orient dès que possible], CCTV, 17 juin 2025, https://content-static.cctvnews.cctv.com/snow-book/index.html?item_id=4495386130084596908.

Lors de la réunion d'urgence du Conseil de sécurité de l'ONU, le 22 juin, au lendemain des frappes américaines contre trois sites nucléaires iraniens, **Fu Cong** a déclaré que la Chine condamnait fermement les attaques américaines et le bombardement des installations nucléaires iraniennes. Il a formulé quatre demandes : un cessez-le-feu immédiat, une protection effective des civils, un engagement résolu en faveur du dialogue et de la négociation, ainsi qu'une action rapide du Conseil de sécurité⁸.

Le 23 juin, le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, **Guo Jiakun**, a annoncé que la Chine, conjointement avec la Russie et le Pakistan, avait soumis au Conseil de sécurité un projet de résolution reprenant les quatre points avancés par **Fu Cong**⁹. Il s'agissait de la première initiative allant au-delà d'une simple condamnation verbale, bien qu'aucun vote n'ait finalement eu lieu.

Le 24 juin, un accord de cessez-le-feu a été conclu entre Israël et l'Iran. Lors de conférences de presse ultérieures, **Guo Jiakun** a rappelé que la Chine avait constamment affirmé que la voie «appropriée» vers un cessez-le-feu reposait sur le dialogue, et non sur l'usage de la force militaire. Il a également souligné que la Chine et l'Iran entretenaient une amitié ancienne et que Pékin restait disposé à poursuivre son partenariat avec Téhéran et à contribuer à la préservation de la paix au Moyen-Orient¹⁰.

Les motivations d'Israël selon les experts chinois

Au début du conflit israélo-iranien, plusieurs spécialistes chinois ont débattu des motivations ayant conduit Israël à mener des frappes militaires contre l'Iran, identifiant généralement trois facteurs principaux. Dans l'ensemble, leurs analyses ne diffèrent guère de celles de leurs homologues étrangers.

Le premier facteur serait la volonté d'empêcher l'Iran de se doter de capacités nucléaires à visée militaire. Selon **Li Shaoxian**, président du *China-Arab Research Institute* à l'Université de Ningxia, l'administration Biden avait jusque-là dissuadé Tel-Aviv de lancer une «frappe létale» contre les installations nucléaires iraniennes. Toutefois, le retour de Donald Trump au pouvoir aurait modifié l'environnement régional, renforçant la pression

exercée par Washington sur Téhéran¹¹. **Tian Wenlin**, directeur de l'*Institute of Middle East Studies* à l'Institut national de recherche régionale de l'Université Renmin, a invoqué l'idiome chinois «choisir le moindre mal» (liǎng hài xiāng quán qǔ qí qīng 两害相权取其轻), arguant qu'Israël avait agi pour neutraliser une future menace nucléaire iranienne, en dépit du coût élevé de cette opération. Bien que ces frappes aient constitué un «défi existentiel sans précédent» pour l'Iran depuis la révolution islamique de 1979, Tian conclut qu'elles pourraient finalement se retourner contre Israël en renforçant la détermination de Téhéran à poursuivre son programme nucléaire¹².

Le deuxième objectif visé aurait été d'entraver la conclusion d'un éventuel nouvel accord sur le nucléaire iranien. **Li Shaoxian** a souligné les inquiétudes d'Israël concernant les négociations américano-iraniennes (dont un sixième cycle était prévu pour le 15 juin), qu'Israël rejetait fermement si l'accord autorisait, même sous le seuil de 3,67 %, la poursuite de l'enrichissement de l'uranium par la République islamique¹³. Liu Zhongmin, professeur à l'*Institute of Middle East Studies* de l'Université des études internationales de Shanghai (SISU), a ajouté que le «Trump 2.0» n'avait pas su contenir Tel-Aviv pendant ces discussions, tout en exacerbant l'instabilité dans d'autres points de tension régionaux, notamment en Israël-Palestine, en mer Rouge et en Syrie¹⁴.

Enfin, le troisième objectif aurait été de provoquer des troubles en Iran. **Ding Long**, également professeur à l'Institut d'études du Moyen-Orient de la SISU, estime que les frappes visant des dirigeants politiques et militaires iraniens avaient pour but de susciter des bouleversements internes susceptibles d'ébranler la stabilité du régime¹⁵.

Impliqués ou non? Les acteurs régionaux, les États-Unis, la Chine, la Russie et l'Europe

Pour **Niu Xinchun**, directeur exécutif du *China-Arab Research Institute* à l'Université de Ningxia, la guerre israélo-iranienne a constitué le moment le plus dangereux pour le Moyen-Orient depuis le 7 octobre 2023. À la différence des crises précédentes, elle opposait directement deux États souverains

⁸ Ministry of Foreign Affairs of the PRC, "Remarks on Iran by Ambassador Fu Cong at the UN Security Council Emergency Meeting" [Discours sur l'Iran par l'ambassadeur Fu Cong lors de la réunion d'urgence du Conseil de sécurité des Nations unies], 22 juin 2025, http://un.china-mission.gov.cn/eng/hyfy/202506/t20250623_11654794.htm.

⁹ Ministry of Foreign Affairs of the PRC, "2025 Nián 6 yuè 23 rì wàijiāobù fāyánrén Guō Jiākūn zhǔchí lǐxíng jìzhěhuì," 2025年6月23日外交部发言人郭嘉昆主持例行记者会, [Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Guo Jiakun a tenu une conférence de presse régulière le 23 juin 2025], 23 juin 2025, https://www.mfa.gov.cn/web/fyrbt_673021/202506/t20250623_11655121.shtml.

¹⁰ Ministry of Foreign Affairs of the PRC, "2025 Nián 6 yuè 24 rì wàijiāobù fāyánrén Guō Jiākūn zhǔchí lǐxíng jìzhě huì" 2025年6月24日外交部发言人郭嘉昆主持例行记者会 [Le 24 juin 2025, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Guo Jiakun a organisé une conférence de presse régulière], 24 juin 2025, https://www.mfa.gov.cn/fyrbt_673021/202506/t20250624_11657850.shtml.

Ministry of Foreign Affairs of the PRC, "2025 Nián 6 yuè 25 rì wàijiāobù fāyánrén Guō Jiākūn zhǔchí lǐxíng jìzhě huì" 2025年6月25日外交部发言人郭嘉昆主持例行记者会 [Le 25 juin 2025, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Guo Jiakun a organisé une conférence de presse régulière], 25 juin 2025, https://www.mfa.gov.cn/fyrbt_673021/202506/t20250625_11658600.shtml.

¹¹ Zhang Wenjun, "Yìsèlìè wèishénme xuǎnzài cǐshí kōngxí yǐlǎng? zhuānjiǎ fēnxī" 以色列为什么选在此时空袭伊朗? 专家分析 [Pourquoi Israël attaque-t-il l'Iran? Analyse d'expert], CCTV, 13 juin 2025, https://ysxw.cctv.cn/article.html?toc_style_id=feeds_default&item_id=16726319730139111086&channelId=1119.

¹² Feng Qikun, "Zhōngdōng jùshì zōuxiàng shìkòng? Zhuānjiǎ jiědù cǐ cǐ yǐ yī chōngtú bèihòu yuányīn yǔ yǐngxiǎng 中东局势走向失控? 专家解读此次以伊冲突背后原因与影响 [La situation au Moyen-Orient devient-elle incontrôlable? Les experts interprètent les causes et les impacts derrière le conflit Israël-Iran.], CRI/online, 13 juin 2025, <https://news.cri.cn/20250613/8c21ac01-e2ed-8cc8-2fcf-652e5e1b5341.html>.

¹³ Voir la note 11, Zhang Wenjun, CCTV, 13 juin 2025.

¹⁴ Liu Zhongmin, "Zhōngdōng rùipíng | tēlǎngpǔ de "sānwú" zhèngcè shì yǐsèlìè yǐlǎng chōngtú de zhōngyào gēnyuán 中东睿评 | 特朗普的“三无”政策是以色列伊朗冲突的重要根源 [La politique des «trois non» de Trump est une source importante du conflit entre Israël et l'Iran], *The Paper*, 17 juin 2025, https://m.thepaper.cn/newsDetail_forward_30991499.

¹⁵ *The Paper*, "Zāo wǔ lún kōngxí hòu Yǐlǎng liào hēnhuà: Jiāng wú zhǐjīng bàofù! Duōfāng jǐnjí fāshēng! Yìsèlìè wèihé cǐshí dòngshǒu? Zhuānjiǎ fēnxī zhǔyào yǒu 3 dà mùdì! 遭五轮空袭后伊朗撂狠话：将无止境报复！多方紧急发声！以色列为何此时动手？专家分析主要有3大目的 [Après cinq rounds de frappes aériennes, l'Iran a dit cruellement : il y aura des représailles sans fin ! Voix d'urgence multipartite ! Pourquoi Israël le fait-il à l'heure actuelle ? Il y a trois principaux objectifs de l'analyse d'expert], 13 juin 2025, https://www.thepaper.cn/newsDetail_forward_30979310.

dotés de capacités militaires importantes, une situation rendue encore plus périlleuse par l'implication des États-Unis¹⁶. **Ding Long** a partagé cette analyse, allant jusqu'à qualifier la frappe israélienne contre l'Iran de véritable déclaration de guerre¹⁷.

Évaluant les risques d'une escalade régionale, **Liu Qiang**, chercheur principal et président du comité académique du *Shanghai Centre for RimPac Strategic and International Studies*, a relevé que le 16 juin 2025, 21 pays arabes et musulmans avaient publié une déclaration commune condamnant l'attaque israélienne. Bien que la déclaration ait appelé au respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de l'Iran, Liu y a vu «en réalité, une démonstration claire de parti pris» en faveur de la République islamique de la part des États du Moyen-Orient, y compris des puissances régionales majeures comme l'Arabie saoudite et la Turquie¹⁸.

Néanmoins, **Tian Wenlin** et d'autres experts chinois ont affirmé que les États arabes ne disposent ni des capacités ni de la volonté de défier Israël, soulignant qu'aucune mesure significative n'avait été prise à son encontre dans le contexte de la guerre de Gaza. En raison de leurs différends de longue date avec l'Iran, Tian et ses collègues ont conclu que les États arabes se contenteraient vraisemblablement de «regarder sans agir»¹⁹.

Concernant les États-Unis, **Liu Zhongmin** a décrit la politique moyen-orientale de la seconde administration Trump comme une politique «des trois 'non'»: immorale, chaotique et inconséquente (wúdào, wúxù, wúcháng ; 无道、无序、无常):

«[La politique étrangère américaine est] immorale car les États-Unis ont abandonné les prétendues «valeurs universelles» du passé, telles que la protection du Moyen-Orient et la transition démocratique; [...] chaotique car elle souffre d'un manque de planification stratégique cohérente ; [...] inconséquente car dépourvue de continuité, ce qui a entraîné un déclin constant de la crédibilité de la politique américaine au Moyen-Orient.»²⁰

De même, **Sun Degang** a soutenu que l'administration Trump adopte une approche fondamentalement transactionnelle, tandis que **Steve Witkoff**, envoyé spécial américain pour le Moyen-Orient, manquerait d'une stratégie claire et d'une compréhension fine des dynamiques régionales. En raison de l'incapacité de Washington à «mesurer les conséquences de

ses actes» et de sa tendance à «n'agir qu'étape par étape», le conflit israélo-iranien aurait ainsi dégénéré en un «affrontement incontrôlé et chaotique»²¹.

Liu Zhongmin a également observé que le Moyen-Orient est passé d'une hégémonie américaine à une multipolarité accrue, bien que les implications de ce changement pour la Chine demeurent incertaines. Concernant l'action de Pékin, **Liu Qiang** a affirmé que la sécurité de l'Iran constitue une question relevant directement de la sécurité nationale chinoise. Il a expliqué :

«Pour la Chine, afin d'éviter que l'Iran, maillon le plus fragile de la chaîne de sécurité internationale, ne s'effondre à la suite du conflit militaire avec Israël - voire d'une possible prise de contrôle conjointe par les États-Unis et Israël - il est indispensable d'adopter des mesures proactives et positives pour minimiser l'impact sur les intérêts nationaux chinois.»²²

Liu Zhongmin a par ailleurs souligné que le rôle constructif des puissances émergentes, représentées par la Chine, s'est consolidé grâce à la promotion de coopérations concrètes dans le cadre de l'initiative des «Nouvelles routes de la Soie» (Belt and Road Initiative, BRI), de l'Initiative globale pour la sécurité et de l'Initiative globale pour le développement²³. Toutefois, ni **Liu Qiang** ni **Liu Zhongmin** n'ont fourni d'exemples précis de mesures que Pékin aurait pu mettre en œuvre. Sans surprise, cette absence de propositions concrètes n'a pas empêché certains médias chinois de relayer les remerciements de responsables iraniens saluant le «soutien de la Chine dans les moments les plus difficiles»²⁴ ainsi que sa «compréhension de la position de l'Iran»²⁵.

Concernant la Russie, **Sun Degang** a relevé que, bien que Moscou ait affirmé vouloir jouer un rôle de médiateur entre Israël et l'Iran, elle demeure profondément engagée dans la guerre contre l'Ukraine. Il a également noté que la Russie inspire peu de confiance à Israël, notamment en raison du soutien de Tel-Aviv à Kiev. De son côté, **Liu Zhongmin** a rappelé que le retrait antérieur de la Russie de Syrie avait affaibli la sécurité de l'Iran et fragilisé le régime de Bachar al-Assad²⁶.

Quant à l'Europe, **Dong Yifan**, chercheur associé à la *Belt and Road Academy* de la *Beijing Language and Culture University*, décrit l'Europe comme prise au piège d'un dilemme cornélien:

¹⁶ Su Xiaojing, “Yīlǎng duì yǐsèliè bàofù yǐ zhānkāi zhōngdōng chūyú “zuì wéixiǎn” shíkè zhuānjiā fēnxi” 伊朗对以色列报复已展开 中东处于“最危险”时刻 专家分析 [L'Iran a déjà répondu à Israël. L'analyse des experts : le Moyen-Orient est dans le moment le plus dangereux], *CNR*, 14 juin 2025, https://news.cnr.cn/sq/20250614/t20250614_527210408.shtml.

¹⁷ Zhao Yifan & Han Jiaojiao, “Quánmiàn xuānzhàn!” Zhuānjiā jiědù yǐsèliè xíjī yīlǎng gēnběn yuányīn “全面宣战”！专家解读以色列袭击伊朗根本原因 «Déclaration de guerre totale» ! Les experts expliquent la cause profonde de l'attaque d'Israël contre l'Iran], *Sina Finance*, 13 juin 2025, <https://finance.sina.com.cn/jjxw/2025-06-13/doc-inezxpez7122647.shtml>.

¹⁸ Liu Qiang, “Liú Qiáng : yǐsèliè yǔ yīlǎng jūnshìchōngtū de kě yùjiàn hé bùkěyùjiàn de wéixiǎnxìng” 刘强：以色列与伊朗军事冲突的可预见和不可预见的危险性 [Liu Qiang : Les dangers prévisibles et imprévus du conflit militaire entre Israël et l'Iran], *Aisixiang*, 20 juin 2025, <https://www.aisixiang.com/data/164046.html>.

¹⁹ Voir la note 12, Feng Qikun, *CRI online*, 13 juin 2025.

²⁰ Voir la note 14, Liu Zhongmin, *The Paper*, 17 juin 2025.

²¹ Zhu Runyu, “Yīlǎng hái xiǎng jìxù hé měiguó tánpàn? zhuānjiā : “dǎtòng” yǐsèliè cáiyǒu tánpàn dīqí” 伊朗还想继续和美国谈判？专家：“打痛”以色列才有谈判底气 [L'Iran veut-il toujours continuer les négociations avec les États-Unis ? Expert : Ce n'est qu'en « frappant » Israël qu'il peut avoir la confiance nécessaire pour négocier], *The Paper*, 17 juin 2025, https://www.thepaper.cn/newsDetail_forward_30995725.

²² Voir la note 18, Liu Qiang, *Aisixiang*, 20 juin 2025.

²³ Voir la note 14, Liu Zhongmin, *The Paper*, 17 juin 2025.

²⁴ *Sina*, “Gǎnxiè Zhōngguó zhèngfǔ hé rénmin zài Yīlǎng zuì jiǎnnán shíkè jǐyǔ de zhīchí” 感谢中国政府 and 人民在伊朗最艰难时刻给予的支持 [« Nous remercions le gouvernement et le peuple chinois pour le soutien apporté pendant la période la plus difficile de l'Iran »], 29 juin 2025, <https://cj.sina.com.cn/articles/view/1887344341/707e96d502001myf8>.

²⁵ Sohu, “Yīlǎng fángzhǎng liányè gǎndào Zhōngguó, dāngmiàn gǎnxiè Zhōngfāng zhīchí, Shànghé shí guó fángzhǎng quánbù dàoqí” 伊朗防长连夜赶到中国, 当面感谢中方支持, 上合十国防长全部到齐 [Le ministre iranien de la Défense s'est précipité en Chine pendant la nuit pour remercier personnellement la partie chinoise de son soutien. Les dix ministres de la Défense de l'Organisation de coopération de Shanghai étaient présents], 26 juin 2025, https://www.sohu.com/a/908051021_121462186.

²⁶ Chen Qinhan, “Yuánzhuō | cǐ lún yǐ yī chōngtū huídǎozhì yīlǎng zhèngquán gēngdié ma?” 圆桌 | 此轮以伊冲突会导致伊朗政权更迭吗? [Ce conflit entre Israël et l'Iran mènera-t-il à un changement de régime en Iran ?], *The Paper*, 17 juin 2025, https://www.thepaper.cn/newsDetail_forward_30992652.

désireuse de promouvoir un cessez-le-feu, mais incapable d'adopter une position autonome vis-à-vis des États-Unis et d'Israël²⁷. Selon lui, l'Europe peine à concilier ambitions géopolitiques et capacités réelles, révélant les contradictions persistantes entre ses responsabilités morales et ses intérêts stratégiques.

Enfin, **Cui Hongjian**, chercheur principal et directeur du département d'études européennes au *China Institute of International Studies* (CIIS), a souligné que les échanges diplomatiques entre l'Iran et les pays européens demeurent essentiellement symboliques. Ces derniers seraient peu enclins à s'engager sur une voie véritablement indépendante, de peur d'affecter leurs relations avec Washington et Tel-Aviv²⁸.

Perspectives d'avenir

Les experts chinois se sont également interrogés sur les voies possibles pour un engagement iranien en faveur de la paix. **Liu Zhongmin** a soutenu que, même si l'Iran choisissait une approche pacifique, sa marge de manœuvre resterait limitée par des facteurs régionaux et internationaux, notamment l'érosion du leadership mondial des États-Unis et l'affaiblissement d'institutions internationales telles que le Conseil de sécurité des Nations Unies²⁹.

Jin Liangxiang, chercheur au *Center for West Asian and African Studies* et professeur associé à l'*Institute for International Strategic Studies*, a observé que, bien que l'administration Trump se soit dite ouverte à des négociations avec l'Iran, elle se heurtait à plusieurs obstacles. Washington demeurerait vraisemblablement incapable de contenir Israël, en raison de l'influence des lobbies pro-Israéliens et du «capital juif» dans la politique américaine³⁰.

Après l'annonce par Trump d'un cessez-le-feu entre Israël et l'Iran, le débat parmi les experts chinois s'est déplacé vers l'évaluation de la durabilité de cette trêve. **Li Zixin**, chercheur associé au *China Institute of International Studies*, a avancé que l'administration Trump semblait adopter une stratégie du «stop there», visant à éviter un enlèvement durable au Moyen-Orient, incompatible avec ses priorités politiques intérieures³¹. Selon Li, le cessez-le-feu a été rendu possible parce que les trois parties pouvaient chacune présenter l'accord comme une victoire devant leur opinion publique nationale : les États-Unis avaient «détruit» les installations nucléaires iraniennes, l'Iran avait riposté contre la principale base militaire américaine de la région

et Israël avait saboté les négociations américano-iraniennes tout en interrompant le programme nucléaire de Téhéran³².

Liu Zhongmin a proposé une analyse similaire, estimant improbable que l'Iran renonce à ses ambitions nucléaires et soulignant que l'hostilité envers Israël demeurera vraisemblablement³³. Wang Lixin, chercheur associé à l'*Institute of International Relations* de la *Shanghai Academy of Social Sciences*, a quant à lui insisté sur le climat d'incertitude qui prévaut après l'intervention américaine : d'une part, Trump semble déterminé à stabiliser rapidement la région ; de l'autre, il conserve la possibilité d'accentuer la pression sur l'Iran, ce qui fait peser le risque d'une nouvelle escalade³⁴.

Conclusion

La position officielle de la Chine s'est montrée critique à l'égard d'Israël et des États-Unis, conformément à ses réactions lors des crises antérieures dans la région. De nombreux experts chinois ont repris cette ligne gouvernementale, exprimant de vives inquiétudes face à l'escalade et imputant à Washington la responsabilité d'avoir laissé à Tel-Aviv une marge de manœuvre excessive. Tout en dénonçant les frappes israéliennes, plusieurs observateurs ont néanmoins reconnu la cohérence des arguments avancés par Israël et les États-Unis concernant la nécessité de neutraliser les capacités nucléaires iraniennes.

Leurs analyses révèlent également la difficulté à intégrer cette crise dans le récit désormais bien établi du déclin de l'influence américaine au Moyen-Orient et de la montée en puissance concomitante de la Chine et d'autres acteurs non occidentaux. Selon eux, les acteurs régionaux, tout comme la Russie et l'Europe, ne disposent ni de la volonté ni des capacités nécessaires pour tenter de résoudre une crise d'une telle ampleur.

Quant au rôle de la Chine, une forme de frustration semble transparaître aussi bien chez les responsables que chez les experts chinois : l'Iran est un partenaire important, mais la Chine dispose de moyens limités pour lui apporter un soutien véritablement efficace. Les rares références à la Chine dans les sources analysées demeurent d'ailleurs très générales, suggérant un désintérêt relatif pour une situation dans laquelle Pékin ne peut — ou ne souhaite — s'engager de manière concrète dans la gestion des crises régionales.

²⁷ Dong Yifan, "Dòng Yifán: Yí yī chōngtǔ, ōuzhōu lìchǎng wèihé níng bā?" 董一凡：以伊冲突，欧洲立场为何拧巴？[Pourquoi la position de l'Europe est-elle si maladroite dans le conflit entre Israël et l'Iran ?], *Aisixiang*, 24 juin 2025, <https://www.aisixiang.com/data/164215.html>.

²⁸ CCTV, "Ōuzhōu jiēshǒu yī hé huītán yǒu nǎxiē kǎoliáng? Zhuānjiā fēnxī" 欧洲接手伊核会谈有哪些考量？专家分析 [Quelles considérations l'Europe a-t-elle à prendre en charge les pourparlers sur le nucléaire iranien ? Analyse d'experts], 19 juin 2025, <https://news.qq.com/rain/a/20250619A08FLO00>.

²⁹ Sun Degang, "Péngpài xīnwén : Sūn Dégāng: yuánzhuō | yǐsèliè cǐ lún néng dǎozhì yǐlǎng zhèngquán gēngdié ma?" 澎湃新闻：孙德刚：圆桌 | 以色列此轮能导致伊朗政权更迭吗？[The Paper : Sun Degang : Table ronde : Le tour d'Israël peut-il mener à un changement de régime en Iran ?] Institute of International Studies Fudan University, 17 juin 2025, <https://iis.fudan.edu.cn/43/66/c6893a738150/page.htm>.

³⁰ Ibid.

³¹ Shi Xunfeng, "Túshuō gǔn yǐsèliè yǔ yǐlǎng tínghuǒ, zhōngdōng dōng jùshì zǒuxiàng rúhé" 图说 | 以色列与伊朗停火，中东局势走向如何 [Illustration | Un cessez-le-feu entre Israël et l'Iran, quelle est la direction de la situation au Moyen-Orient ?], *The Paper*, 24 juin 2025, https://m.thepaper.cn/newsDetail_forward_31032902.

³² CNR, "Yí yī 12 tiān zhànzhēng jiéshù tínghuǒ kě chíxù ma? Zhuānjiā fēnxī" 以伊12天战争结束 停火可持续吗？专家分析 [Le cessez-le-feu est-il durable après 12 jours de guerre en Iran ? Analyse d'expert], 25 juin 2025, https://news.cnr.cn/sq/20250625/t20250625_527228959.shtml.

³³ *The Paper*, "Liú Zhōngmín jiàoshòu jiù yǐsèliè yǔ yǐlǎng tínghuǒ jiēshòu xīnhuá shè cǎifǎng" 刘中民教授就以以色列与伊朗停火接受新华社采访 [Le professeur Liu Zhongmin a été interviewé par l'agence de presse Xinhua sur le cessez-le-feu entre Israël et l'Iran], Shanghai International Studies University, 24 juin 2025, <https://mideast.shisu.edu.cn/07/02/c3991a198402/page.htm>.

³⁴ Sina, "Yí Yī tínghuǒ néng fǒu chíxù? Zhuānjiā: quēfá zhànlüè hùxìn, chōngtú huò chángqī huà" 以伊停火能否持续？专家：缺乏战略互信，冲突或长期化 [Le cessez-le-feu entre Israël et l'Iran va-t-il durer ? Experts : il y a un manque de confiance stratégique mutuelle, le conflit pourrait se prolonger], 25 Juin 2025, <https://news.sina.com.cn/w/2025-06-25/doc-infchyza7831346.shtml>.

DE LA DISTANCIATION À LA RÉÉVALUATION? PERSPECTIVES ISRAËLIENNES SUR LA CHINE APRÈS LA GUERRE DES DOUZE JOURS

Par Amanda Chen

Avant même le déclenchement des hostilités, les experts et les médias israéliens faisaient état d'une inquiétude croissante concernant les liens entre Pékin et Téhéran, consacrant une large couverture aux rapports évoquant une supposée coopération militaire sino-iranienne. Ces préoccupations ont persisté pendant et après la guerre des Douze Jours, en dépit des démentis répétés des autorités chinoises.

Cette représentation médiatique majoritairement défavorable témoigne d'un sentiment persistant de distance, voire de méfiance, à l'égard de la Chine au sein de l'opinion publique israélienne³⁵. Parallèlement, la perception des limites du partenariat sino-iranien semble avoir incité plusieurs experts israéliens spécialisés sur la Chine et les questions sécuritaires à envisager ce conflit comme une possible opportunité de réévaluer les relations bilatérales avec Pékin.

Suspicion générale: La Chine arme-t-elle l'Iran ?

Au début du mois de juin, dans les semaines précédant la guerre, les médias israéliens ont largement relayé un article du *Wall Street Journal* affirmant que, parallèlement aux négociations nucléaires, Téhéran avait acquis auprès de Pékin plusieurs milliers de tonnes de composants chimiques – notamment des propergols pour missiles balistiques – afin de reconstituer des capacités militaires endommagées par les frappes israéliennes d'octobre 2024³⁶. Il a été avancé que certaines de ces cargaisons auraient été destinées à des groupes soutenus par l'Iran dans

la région, tels que les Houthis au Yémen. Ces informations ont suscité une vive inquiétude en Israël quant au réarmement de Téhéran et à l'ampleur de ce soutien chinois, présumé mais non vérifié³⁷.

Après le déclenchement de la guerre, les soupçons d'un appui chinois à l'Iran ont été ravivés par les médias occidentaux et relayés par *Maariv* à la suite d'informations selon lesquelles des avions-cargos en provenance de Chine auraient mystérieusement disparu des radars à proximité de la frontière iranienne³⁸. Cette rumeur a été démentie par **Tuvia Gering**, chercheur invité au *Israel-China Policy Center* de l'*Institute for National Security Studies* (INSS), qui a expliqué dans les colonnes de *Maariv* que ces appareils avaient simplement effectué une escale au Turkménistan et appartenaient à la compagnie cargo luxembourgeoise Cargolux. Il a ajouté qu'«au-delà de toute considération de bon sens, il est difficile d'imaginer qu'une grande entreprise européenne de transport de fret puisse être utilisée pour acheminer des systèmes d'armes sophistiquées de la Chine vers l'Iran»³⁹. L'expert a toutefois souligné que, si la probabilité d'une coopération militaire sino-iranienne demeurerait faible, celle-ci «ne devait pas être écartée et méritait une surveillance attentive»⁴⁰.

Ce prisme analytique s'est maintenu après la fin des combats consécutive au cessez-le-feu négocié par les États-Unis le 24 juin. Ainsi, les médias israéliens ont présenté la visite du ministre iranien de la Défense, **Aziz Nasirzadeh**, en Chine le 25 juin – à l'occasion de la conférence des ministres de la Défense de l'OCS – comme un nouvel indice du soutien supposé de Pékin au réarmement de l'Iran⁴¹.

³⁵ Amanda Chen & Leonardo Bruni, "Enduring Disillusionment: The Israeli Media Debate on China in 2024" [Désillusion persistante : le débat médiatique israélien sur la Chine en 2024] *ChinaMed Observer*, 11 février 2025, <https://www.chinamed.it/observer/enduring-disillusionment-the-israeli-media-debate-on-china-in-2024>.

³⁶ Laurence Norman, "Iran Orders Material From China for Hundreds of Ballistic Missiles," (L'Iran commande du matériel à la Chine pour des centaines de missiles balistiques), *The Wall Street Journal*, 5 juin 2025, <https://www.wsj.com/world/iran-orders-material-from-china-for-hundreds-of-ballistic-missiles-1e874701>; Guy Ulster, "Divuach - Iran Hizmina MeSin Chomarim LeYitzur Meot Tilim Balistim" [Rapport : l'Iran a commandé des matériaux à la Chine pour produire des centaines de missiles balistiques], *Walla*, 6 juin 2025, <https://news.walla.co.il/item/3755426>;

³⁷ Israel Hayom, "HaHatzmana HaIranit MeSin: Markivim LeYitzur Tilim Balistim BeMishkal Alfei Tonot | Divuach" [L'inquiétude d'Israël concernant la nouvelle tendance de l'Iran], 6 juin 2025, <https://www.srugim.co.il/1133805-חשש-בישראל-מהמהלך-החדש-של-איראן-1133805>; [La commande iranienne à la Chine : composants pour la production de missiles balistiques pesant des milliers de tonnes - et le lien avec les Houthis | Rapport], 6 juin 2025, <https://www.israelhayom.co.il/news/world-news/middle-east/article/18126465>;

³⁸ *Srugim News*, "Chashash Belsrael MeHaMahalach HaChadash Shel Iran" [L'inquiétude d'Israël concernant la nouvelle tendance de l'Iran], 6 juin 2025, <https://www.srugim.co.il/1133805-חשש-בישראל-מהמהלך-החדש-של-איראן-1133805>; Ynet, "Divuach - Iran Hizmina MeSin Chomarim LeYitzur Meot Tilim Balistim" [Rapport : l'Iran a commandé des matériaux à la Chine pour produire des centaines de missiles balistiques], 6 juin 2025, <https://www.ynet.co.il/news/article/hkas5j7xg>.

³⁹ Yair Amar, "BaOlam Chosfim: Ze HaMakor HaMaftia LaNeshek HaMitkadem Shel HaChutim" [Le monde révèle : C'est la source surprenante des armes avancées des Houthis], *Srugim News*, 8 juin 2025, <https://www.srugim.co.il/1134317-בעולם-חושפים-זה-המקור-המפתיע-לנשק-המתקדם-של-החות'ם>.

⁴⁰ Sophia Yan, "China sends mystery transport planes into Iran," (La Chine envoie des avions de transport mystérieux en Iran), *The Telegraph*, 17 juin 2025, <https://www.telegraph.co.uk/world-news/2025/06/17/china-sends-mystery-transport-planes-into-iran/>.

⁴¹ *Maariv*, "Ma Mastir Tzir HaResha? Tisot Mistoriot Yat'z'u MeSim - VeNe'elmu MeHaRadar Samuch LeIran?" [Que cache l'Axe du Mal ? Des vols mystérieux ont quitté la Chine et ont disparu des radars près de l'Iran.], 20 juin 2025, <https://www.maariv.co.il/news/world/article-1207286>.

⁴² Voir la note 38, Sophia Yan, *The Telegraph*, 17 juin 2025.

⁴³ Dudi Kogan, "Iran Kvar Ovedet Al HaShikun: HaBikur Shel Sar HaBitachon BeSin" [L'Iran travaille déjà à sa reconstruction : visite du ministre de la Défense en Chine], *Israel Hayom*, 25 juin, 2025, <https://www.israelhayom.co.il/news/world-news/article/18281419>.

Yair Amar, correspondant politique du média conservateur *Srugim*, a avancé que ce déplacement s'inscrivait vraisemblablement dans une démarche visant à acquérir de nouveaux systèmes de défense aérienne, voire le chasseur chinois J-10, dérivé du programme israélien Lavi — abandonné — et que l'Égypte envisagerait également d'acheter⁴². Plusieurs analystes ont relevé que le J-10, qui a démontré une efficacité notable lors des affrontements aériens indo-pakistanaïques de début mai 2025, pourrait, s'il était acquis par des États de la région, remettre en cause la supériorité aérienne israélienne au Moyen-Orient⁴³. Enfin *Middle East Eye*, citant des responsables arabes s'exprimant sous couvert d'anonymat, a rapporté que les États-Unis et leurs alliés arabes étaient informés des efforts iraniens de réarmement, avançant en outre que Téhéran financerait l'achat de missiles par des livraisons de pétrole⁴⁴.

Réaction des experts : La coopération reste possible

Malgré la suspicion dominante dans les médias israéliens quant à un éventuel soutien militaire chinois à l'Iran, certains experts et diplomates israéliens ont adopté des analyses plus nuancées. Si certains ont interprété ces informations comme le signe d'un éloignement croissant entre Pékin et Tel-Aviv, la majorité a privilégié une approche plus prudente, appelant à un réexamen de la politique israélienne à l'égard de la Chine. Ces analystes ont souligné qu'en dépit de la couverture médiatique, la diplomatie chinoise durant le conflit n'avait pas porté atteinte de manière directe aux intérêts israéliens et aurait même, à certains égards, pu s'avérer favorable à Tel-Aviv.

Parmi les critiques les plus virulentes à l'égard de la Chine figure celle exprimée par l'ambassadeur d'Israël à Washington, **Yechiel Leiter**, qui a dénoncé la prétendue coopération militaire sino-iranienne. Dans une interview accordée à *The Voice of America*, reprise par *Ynet*, il a averti qu'Israël devait faire de la prévention de toute aide chinoise à la reconstruction du programme balistique iranien une priorité stratégique. Tout en

affirmant l'importance d'«entretenir de bonnes relations avec le peuple chinois», il a estimé qu'Israël ne pouvait accepter que la Chine «collabore étroitement avec un pays qui menace ouvertement de nous détruire»⁴⁵.

Nadav Eyal, chroniqueur pour *Yediot Ahronot*,⁴⁶ a fait écho à ces préoccupations, jugeant que «la question [d'une coopération militaire chinoise avec l'Iran] est profondément inquiétante et susceptible d'avoir des implications stratégiques», en dépit des déclarations de sources officielles selon lesquelles Pékin «n'a pas confirmé ces allégations»⁴⁷. De son côté, **Yoram Evrom**, professeur associé de sciences politiques et études chinoises à l'Université de Haïfa, a estimé que, même si la Chine prenait le risque d'aider l'Iran, elle le ferait probablement par le biais de fournitures classées à «double usage», précisément afin de rester en deçà du seuil de visibilité, dans la mesure où Pékin, fondamentalement, «n'est pas disposé à compromettre ses propres intérêts pour autrui»⁴⁸.

Contrairement à son homologue américain, la consule générale d'Israël à Shanghai, **Ravit Baer**, a adopté un ton plus pragmatique lors d'une interview accordée à *Bloomberg TV*, reprise par *Maariv*. Elle a directement exhorté Pékin à limiter le réarmement iranien, déclarant que «la Chine est le seul acteur en mesure d'exercer une influence réelle sur l'Iran», tout en soulignant que la poursuite des achats chinois de pétrole iranien compliquait toute tentative de contenir la politique régionale agressive de Téhéran⁴⁹. Elle a par ailleurs averti qu'un renforcement de l'armée de l'air iranienne par l'acquisition de chasseurs chinois J-10 constituerait une menace non seulement pour Israël, mais également pour d'autres États du Moyen-Orient, notamment l'Arabie saoudite, partenaire clé des intérêts et ambitions régionales de la Chine⁵⁰. Néanmoins, tout en reconnaissant les divergences politiques persistantes entre Tel-Aviv et Pékin, elle a mis en avant la solidité des échanges bilatéraux pour souligner que:

«Même en cas de désaccord politique, la coopération reste possible. Un dialogue positif est toujours en place.»⁵¹

⁴² Yair Amar, "Mitkonenim LaMilchama HaBa'a? Sar HaHagana Halrani Higia LeMasa Rechesh BeSin" מתכוננים למלחמה הבאה? שר ההגנה האיראני הגיע למסע רכש [Préparation à la prochaine guerre? Le ministre iranien de la Défense arrive en Chine pour une mission d'approvisionnement.], *Srugim News*, 25 juin 2025, <https://www.srugim.co.il/1143285-מיתכוננים-למלחמה-הבאה-שר-ההגנה-האיראני-רכש>.

Amanda Chen & Leonardo Bruni, "Israeli Media Examines Trade and Tech Relations with China," (Les médias israéliens examinent les relations commerciales et technologiques avec la Chine), *ChinaMed Observer*, 25 février 2025, <https://www.chinamed.it/observer/israeli-media-examines-trade-and-tech-relations-with-china>.

⁴³ Neta Bar, "Yecholot Muchachot VeMekorot Israelim: Ze Matos HaKrav Shelran Meunienet Liknot MeSin" יכולות מוכחות ומקורות ישראלים: זה מטוס הקרב שאיראן [Capacités éprouvées et sources israéliennes: voici l'avion de chasse que l'Iran souhaite acheter à la Chine.], *Israel Hayom*, 27 juin 2025, <https://www.israelhayom.co.il/news/world-news/middle-east/article/18292340>.

⁴⁴ *Maariv*, "Chashavtem SheLeIran Nigmeru HaTilim? Chaval - HaMa'atzma SheMemalet Et HaMachsanim BeTehran" חשבתם שאיראן נגמרו הטילים? חבל - המעצמה חבל - המעצמה [Vous pensiez que l'Iran était à court de missiles? Tant pis pour lui – la superpuissance qui remplit les entrepôts de Téhéran], 8 juillet 2025, <https://www.maariv.co.il/news/world/article-1212691>.

⁴⁵ Sean Mathews, "Iran receives Chinese surface-to-air missile batteries after Israel ceasefire deal," (L'Iran reçoit des batteries de missiles sol-air chinoises après l'accord de cessez-le-feu avec Israël.), *Middle East Eye*, 7 juillet 2025, <https://www.middleeasteye.net/news/iran-receives-chinese-surface-air-missile-batteries-after-israel-ceasefire-say-sources>.

Itamar Eichner, "Shagrir Israel BeArtzot HaBrit Neged Sin: 'Mesaya'at LeIran Lehachayot Et Tochnit HaTilim Shela'" שגריר ישראל בארצות הברית נגד סין: "מסייעת לאיראן" [L'ambassadeur d'Israël aux États-Unis s'oppose à la Chine: «Aider l'Iran à relancer son programme de missiles»], *Ynet*, 26 juillet 2025, <https://www.ynet.co.il/news/article/s1hffvfwgl>.

⁴⁶ *Yediot Ahronot* (version papier de *Ynet*) et *Israel Hayom* sont les plateformes d'information les plus lues d'Israël.

⁴⁷ Nadav Eyal, "Iran Rotza Leshakem Et Ma'arach HaTilim - BeEzrat Sin; Israel 'Mutredet Meod'" איראן רוצה לשקם את מערך הטילים - בעזרת סין: ישראל "מוטרדת מאוד" [L'Iran souhaite reconstruire son système de missiles avec l'aide de la Chine; Israël est «très inquiet»], *Ynet*, 15 août 2025, <https://www.ynet.co.il/news/article/hkc5q2odgg>.

⁴⁸ Dudi Kogan, "HaMilchama Yim Iran Hochicha: HaOlam Adain Shayach LeWashington" [La guerre contre l'Iran a prouvé que le monde appartient toujours à Washington.], *Israel Hayom*, 24 juin 2025, <https://www.israelhayom.co.il/news/world-news/usa/article/18273678>.

⁴⁹ *Maariv*, "Hitya'ashu MeTrump? HaDrisha HaChariga Shel Israel MeSin Neged Iran" התיאשו מטרמפ? הדרישה החריגה של ישראל מסינ נגד איראן [Ont-ils renoncé à Trump? L'inhabituelle demande d'Israël à la Chine contre l'Iran], 7 juillet 2025, <https://www.maariv.co.il/news/military/article-1212395>.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ *Maariv*, "Bimkom Lehitasek Yim Iran Yeshirot - Israel Pona LeTzinzor HaChamtzan Shela" במקום להתעסק עם איראן ישירות - ישראל פונה לצינור החמצן שלה [Au lieu de traiter directement avec l'Iran, Israël se tourne vers son pipeline d'oxygène.], 2 juillet 2025, <https://www.maariv.co.il/news/world/article-1210887>.

Plusieurs analystes ont partagé cette lecture, rappelant les pressions exercées par Pékin sur Téhéran pour empêcher la fermeture du détroit d'Ormuz, malgré le vote unanime du Parlement iranien en faveur de cette mesure le 22 juin, peu après les frappes américaines contre les installations nucléaires iraniennes⁵². Le 23 juin, les médias israéliens ont ainsi souligné le rôle de la Chine en rapportant que le ministre chinois des Affaires étrangères, **Wang Yi**, avait contacté son homologue iranien, **Abbas Araghchi**, «afin d'éviter des dommages économiques encore plus graves pour le commerce mondial»⁵³. **Amatzia Baram**, professeure émérite d'histoire du Moyen-Orient à l'Université de Haïfa, a expliqué que la Chine avait tout intérêt à prévenir une escalade du conflit, dans la mesure où elle dépend fortement du pétrole iranien et serait «la première à souffrir» d'une rupture d'approvisionnement⁵⁴.

Si certains analystes ont interprété les pressions exercées par la Chine sur l'Iran avant tout à l'aune de considérations économiques, d'autres y ont vu la manifestation de «fissures au sein de l'axe anti-occidental», soulignant que ni Moscou ni Pékin n'avaient apporté de soutien substantiel à Téhéran durant le conflit. Il convient également de noter que la Chine s'est abstenue d'isoler Israël aux Nations unies, contrairement aux attentes de certains observateurs⁵⁵. **Galia Lavi**, directrice du *Israel-China Policy Center* de l'INSS, a estimé que la rhétorique mesurée adoptée par Pékin depuis la «frappe préventive» israélienne du 13 juin traduisait à la fois la prudence chinoise - soucieuse d'éviter tout enlisement dans le conflit - et son opposition constante au développement d'armes nucléaires par l'Iran, un scénario perçu par Pékin comme contraire à ses propres intérêts stratégiques au Moyen-Orient. Elle a conclu que «cette politique d'équilibre montre que Pékin ne se considère pas comme partie prenante d'un axe iranien», mais cherche plutôt à maintenir un ajustement subtil entre ses relations avec l'Iran, Israël et les États arabes⁵⁶.

Un tournant pour les relations bilatérales ?

Contrairement aux déclarations sévères formulées à la suite de l'attaque du Hamas le 7 octobre 2023, les médias d'État chinois se sont abstenus de critiquer explicitement Israël durant la guerre

des Douze Jours. Leur discours s'est limité à la condamnation des atteintes à la souveraineté iranienne tout en appelant à la retenue et à la désescalade. Cette tonalité plus conciliante à l'égard de Tel-Aviv s'inscrit dans la continuité d'une inflexion amorcée l'année précédente, notamment depuis l'entrée en fonction du nouvel ambassadeur de Chine en Israël, **Xiao Junzheng** (肖军正)⁵⁷. Au début du mois de juillet 2025, ce dernier a accordé une interview au quotidien *Israel Hayom*, dans laquelle il a fermement rejeté les accusations selon lesquelles la Chine aurait apporté un soutien militaire à l'Iran, comme par exemple le transfert de missiles et d'avions de chasse J-10. Qualifiant ces allégations de désinformation, il a déclaré qu'«un mensonge répété mille fois reste un mensonge»⁵⁸. Les journalistes d'*Israel Hayom* ont reconnu que cette prise de parole incarnait, dans une certaine mesure, «le changement de ton de la Chine envers Israël pendant la guerre»⁵⁹.

Doron Cucos, chercheur en relations internationales, spécialiste de l'Asie de l'Est et collaborateur invité à l'Institut Mitvim, a qualifié à la fois l'évolution du discours chinois et les succès militaires israéliens contre l'Iran de «tournant décisif» dans la redéfinition des relations sino-israéliennes⁶⁰. Selon lui, Tel-Aviv aurait intérêt à rechercher un alignement pragmatique avec Pékin sur des enjeux d'intérêt commun, «notamment la limitation des ambitions nucléaires iraniennes et la réduction de l'instabilité régionale»⁶¹.

Dans une analyse convergente, l'analyste géopolitique **Anat Hochberg-Marom** a également interprété ce conflit comme un moment charnière pour la stratégie régionale de la Chine. Elle souligne que, si les frappes israéliennes et américaines ont affaibli l'Iran, elles ont simultanément accru la dépendance énergétique de Pékin à l'égard des exportateurs arabes du Moyen-Orient. Elle a ainsi encouragé Tel-Aviv à saisir cette opportunité pour «adopter une nouvelle politique étrangère pragmatique» à l'égard la Chine et approfondir les relations bilatérales⁶². Hochberg-Marom va jusqu'à avancer que «face à l'intensification des critiques internationales visant Israël, à la reprise des négociations nucléaires avec l'Iran et à l'imprévisibilité de la politique étrangère du président des États-Unis», un rapprochement avec la Chine pourrait contribuer à améliorer l'image d'Israël auprès des pays du Sud, tandis que Pékin renforcerait sa stature de médiateur crédible sur la scène internationale⁶³.

⁵² Yair Amar, "Srugim News, Sin Shigra Azhara Charifa Lelran: 'Tza'ad SheLo Mekubal Aleinu'" "צעד שלא מקובל עלינו" [La Chine a adressé un avertissement sévère à l'Iran: «Une mesure inacceptable pour nous.», 23 juin 2025, <https://www.srugim.co.il/1141999-שלא-צעד-לא-יראן-חריפה-אזהרה-חריפה-לא-יראן-צעד-שלא-מקובל-עלנו>.

⁵³ *Maariv*, "Iran Notra Levada: BeTehran Zoamim Al HaRusim, Gam Sin Medashdeshet" "גם סין מדשדשת" [L'Iran se retrouve isolé : Téhéran est furieux contre les Russes, la Chine est également en difficulté.], 23 juin 2025, <https://www.maariv.co.il/news/politics/article-1208232>.

⁵⁴ Maya Cohen, "Lo Osim Cheshbon: Vladimir Putin VeSin Tzfuyim Lintosh Et Iran" "ולדימיר פוטין וסין צפויים לנטוש את איראן" [Sans calculs : Vladimir Poutine et la Chine devraient abandonner l'Iran], *Maariv*, 19 juin 2025, <https://www.maariv.co.il/news/israel/article-1206484>.

⁵⁵ *Maariv*, "HaShagrir Halrani Leshe'avar Boche: Eich HaRusim Mochrim Otanu Kol Pa'am MeChadash" "השגריר האיראני לשעבר בוכה: איך הרוסים מוכרים אותנו כל פעם" [L'ancien ambassadeur iranien s'écrit : « Comment les Russes nous trahissent sans cesse ! », 7 juillet 2025, <https://www.maariv.co.il/news/world/article-1212380>.

⁵⁶ Galia Lavi, "Sin, Iran Velsrael: Diplomatia Zehira BeZira Boeret" "סין, איראן וישראל: דיפלומטיה זהירה בזירה בוועת" [Chine, Iran et Israël : une diplomatie prudente dans une arène en feu], INSS, 13 Juin, 2025, https://www.inss.org.il/he/social_media/זהירה-בזירה-דיפלומטיה-איראן-וישראל.

⁵⁷ Voir la note 35, Amanda Chen & Leonardo Bruni, *ChinaMed Observer*, 11 Février, 2025,

⁵⁸ Yair Amar, "Shagrirut Sin Belsrael Machchisha: Lo He'evam Ma'archot Tilim Lelran" "לא העברנו מערכות טילים לאיראן" [L'ambassade de Chine en Israël dément : nous n'avons transféré aucun système de missiles à l'Iran.], *Srugim News*, 9 Juillet, 2025, <https://www.srugim.co.il/1149149-לא-העברנו-מע-מכשירי-טילים-לא-איראן>.

⁵⁹ Dudi Kogan & Erez Linn, "Shagrir Sin Al HaHashamot Belsrael: 'Ha'avarat Neshek Lelran? Sheker'" "העברת נשק לאיראן? שקר" [L'ambassadeur de Chine réagit aux accusations d'Israël : « Transférer des armes à l'Iran ? Un mensonge ! »] *Israel Hayom*, 10 Juillet, 2025, <https://www.israelhayom.co.il/news/world-news/other/article/18390553>.

⁶⁰ Doron Cucos, "China's strategic shift: Navigating relations with Israel, Iran in a changing Middle East - opinion," *The Jerusalem Post*, July 22, 2025, <https://www.jpost.com/opinion/article-861723>

⁶¹ Ibid.

⁶² Anat Hochberg-Marom, "Itut MeBeijing: Yitachen SheSin Hevina Shelsrael Hi Neches - VeYesh Lechach Siba | Dr. Anat Hochberg-Marom" "יתכן מבייג'ינג: ייתכן שהסינהיבה של ישראל היא נכס - ויש לכך סיבה | ד"ר ענת הוכברג-מרום" [Signal de Pékin : la Chine a peut-être compris qu'Israël est un atout – et il y a une raison à cela | Dr Anat Hochberg-Marom], *Maariv*, 1 Août, 2025, <https://www.maariv.co.il/journalists/opinions/article-1219979>.

⁶³ Ibid.

Si l'hypothèse d'une coopération sino-israélienne plus étroite est généralement considérée comme envisageable, voire souhaitable, la plupart des experts demeurent toutefois sceptiques quant à la capacité réelle de la Chine à jouer un rôle de médiateur au Moyen-Orient. **Dudi Kogan**, dans *Israel Hayom*, affirme ainsi que la guerre et l'intervention américaine ont, au contraire, réaffirmé la primauté de Washington en tant que garant ultime de la sécurité régionale⁶⁴.

Cette analyse est partagée par **Galia Lavi** et **Ori Sela**, chercheurs au *Israel-China Policy Center* de l'INSS, qui soulignent que, dans le contexte du conflit, «les pays de la région n'ont jamais attendu de la Chine davantage que de la rhétorique». Selon eux, les acteurs moyen-orientaux «font la distinction entre l'importance de la Chine dans les domaines économiques et infrastructurels et les enjeux politico-militaires, où ils dépendent clairement des États-Unis»⁶⁵. De même, **Roy Ben Tzur**, assistant de recherche au sein du même institut, estime que, compte tenu de l'alignement diplomatique perçu de Pékin avec les adversaires d'Israël, la crédibilité de la Chine comme médiateur restera limitée à moins qu'elle «ne choisisse de nuancer ses positions et de reconnaître la complexité» des menaces sécuritaires qui pèsent sur Tel Aviv⁶⁶.

conclusion

Le débat médiatique israélien sur la Chine pendant et après la guerre avec l'Iran met en évidence une inflexion notable du discours par rapport à l'année précédente, comme le montre ce rapport⁶⁷. Si l'importante couverture médiatique du soutien militaire présumé de Pékin à Téhéran a révélé une distance persistante à l'égard de la Chine au sein de l'opinion publique israélienne, plusieurs experts spécialisés dans les relations sino-israéliennes et les questions de sécurité ont interprété le conflit comme une opportunité de réévaluer les relations bilatérales.

Parmi les voix plaidant publiquement en faveur d'un rapprochement figure celle de **Ravit Baer**, consule générale d'Israël à Shanghai, qui a insisté sur l'importance de préserver les échanges commerciaux bilatéraux. Ceux-ci, a-t-elle souligné, «ne se sont pas détériorés de manière significative malgré les conflits depuis 2023»⁶⁸, et pourraient contribuer à soutenir l'économie israélienne en période de guerre. L'émergence d'une approche plus pragmatique à l'égard de la Chine chez certains experts israéliens s'explique ainsi non seulement par des considérations économiques, mais aussi par des facteurs diplomatiques, notamment l'action du nouvel ambassadeur chinois en Israël et l'assouplissement du discours de Pékin à l'égard de Tel-Aviv.

Néanmoins, en dépit de la solidité des échanges commerciaux et du renforcement des relations diplomatiques, ces évolutions n'ont pas fondamentalement transformé la perception israélienne de la Chine. Les préoccupations liées à la sécurité nationale demeurent primordiales, et si un nombre croissant d'analystes

se prononcent en faveur d'une coopération accrue avec Pékin, rares sont ceux qui partagent cet optimisme quant à la capacité réelle de la Chine à s'imposer comme médiateur au Moyen-Orient.

⁶⁴ Voir la note 48, Dudi Kogan, *Israel Hayom*, 24 Juin, 2025.

⁶⁵ Galia Lavi & Ori Sela, "Committed to Itself: China and the Israel-Iran War," (L'engagement envers soi-même : la Chine et la guerre israélo-iranienne), INSS Insight No. 2003, July 14, 2025, <https://www.inss.org.il/publication/china-iran-israel/>.

⁶⁶ Roy Ben Tzur, "Biased Neutrality: China's Rhetoric Amid Escalating Tensions in the Middle East," (Neutralité partielle : la rhétorique de la Chine face à l'escalade des tensions au Moyen-Orient), INSS Insight No. 2004, August 14, 2025, <https://www.inss.org.il/publication/china-middle-east-2025/>.

⁶⁷ Enrico Fardella, Amanda Chen & Leonardo Bruni, "China in the Shadow of October 7: Israeli Media Coverage of China in 2024," (La Chine à l'ombre du 7 octobre : la couverture médiatique israélienne de la Chine en 2024), ChinaMed Project, March 21, 2025, <https://www.twai.it/journal/chinamed-report-2024/>.

⁶⁸ Voir la note 51, *Maariv*, 2 Juillet, 2025.

L'INTROSPECTION AVANT L'«EST» TROSPECTION: PERSPECTIVES IRANIENNES SUR LA CHINE APRÈS LA GUERRE DES DOUZE JOURS

Par Théo Nencini et Veronica Turrini

De nombreux Iraniens s'attendaient à une réaction chinoise plus ferme à la suite des frappes israéliennes. Or, la réponse de Pékin s'est limitée à une condamnation jugée tardive et, à notre connaissance, ne s'est accompagnée d'aucune forme de soutien matériel ou opérationnel. Dans les jours qui ont suivi, plusieurs hauts responsables iraniens, parmi lesquels le ministre de la Défense **Aziz Nasirzadeh** et le ministre des Affaires étrangères **Abbas Araghchi**, se sont rendus à Pékin et ont publiquement exprimé leur gratitude envers la Chine pour son «précieux soutien»⁶⁹.

Cette retenue manifeste de Pékin durant la guerre des Douze Jours a néanmoins pesé de manière significative sur le débat intérieur iranien relatif à sa relation avec la Chine. Elle a suscité des réactions contrastées, allant des critiques reprochant à Pékin de ne pas s'être davantage engagé, aux mises en cause du gouvernement iranien, accusé de ne pas avoir su convaincre la Chine de l'importance stratégique de Téhéran et de la valeur de l'Iran en tant que partenaire.

En deçà des attentes, du moins pour certains

L'hésitation initiale de la Chine à condamner promptement et sans équivoque les premières frappes israéliennes a déstabilisé de nombreux experts iraniens issus des milieux institutionnels, universitaires et médiatiques.

«La Chine n'a pas condamné l'attaque avant la riposte iranienne, se contentant d'appels à la retenue», a souligné **Mehdi Kharratiyan**, directeur de l'Institut pour la renaissance des politiques publiques⁷⁰. Selon lui, du point de vue chinois, la République islamique aurait pu se trouver au bord de

l'effondrement après la première frappe israélienne. Cet élément est loin d'être anodin dans la mesure où de nombreux commentateurs iraniens considèrent le renforcement des liens avec la Chine comme une forme d'«assurance-vie», permettant à un État affaibli par les sanctions de préserver sa survie. Comme le note **Rahman Qahremanpour**, universitaire et analyste politique⁷¹, «cela pourrait nuire à la crédibilité de la Chine»⁷², une appréciation partagée par plusieurs observateurs.

Qahremanpour attribue cette retenue à l'absence d'une stratégie de sécurité chinoise cohérente pour la région. Selon lui, la Chine «n'a pas de plan de sécurité pour le Moyen-Orient»⁷³. Il cite à cet égard un ancien ambassadeur iranien en Chine, **Mohammad Hossein Malaek** (1997-2001), selon lequel «la Chine n'a pas de stratégie d'envergure au-delà du Pakistan»⁷⁴. Dans cette perspective, les intérêts chinois dans la région se limiteraient essentiellement à la sécurisation des approvisionnements pétroliers du golfe Persique et au développement des investissements infrastructurels liés à l'initiative BRI. Par conséquent, Qahremanpour estime que l'Iran ne peut raisonnablement déléguer sa sécurité à Pékin: «Quel genre de puissance êtes-vous si, en temps de crise, vous déclarez 'je n'interviendrais pas là-dedans, résolvez vos problèmes par vous-mêmes'?»

Zakiyeh Yazdanshenas, directrice du *China-MENA Project* au Centre de recherche scientifique et d'études stratégiques sur le Moyen-Orient de Téhéran (CSRMESS), renforce cette analyse en affirmant que «l'Iran et la Chine ne peuvent pas entretenir de relation stratégique»⁷⁵. Elle rappelle que la Chine mène une politique étrangère officiellement non alignée et ne conclut pas d'alliances formelles, mais seulement des partenariats hiérarchisés. Dès lors, «l'Iran ne peut prétendre à un niveau de protection comparable à celui qu'offrent les États-Unis à leurs alliés». Un partenariat avec la Chine implique l'absence

⁶⁹ *Bloomberg News*, "Iran's Defense Minister Visits China in First Trip Since War," [Le ministre iranien de la Défense se rend en Chine pour la première fois depuis le début de la guerre], 25 juin 2025, <https://www.bloomberg.com/news/articles/2025-06-25/iran-s-defense-minister-visits-china-in-his-first-trip-since-war>; Ministry of Foreign Affairs of the PRC, "Wang Yi Meets with Iranian Foreign Minister Seyed Abbas Araghchi," [Wang Yi rencontre le Ministre iranien des Affaires étrangères Seyed Abbas Araghchi], 16 juillet 2025, https://www.mfa.gov.cn/eng/wjbxzh/202507/t20250717_11672131.html.

⁷⁰ L'Institut pour la renaissance des politiques (انديشكده احیای سیاست) est un petit think-tank axé sur l'Iran qui produit des analyses vidéo diffusées en direct en persan, mais publie peu de recherches universitaires formelles et ne possède pas d'affiliations institutionnelles clairement documentées.

⁷¹ Qahremanpour est un spécialiste du désarmement et des affaires internationales, ancien directeur du Groupe de recherche sur le désarmement au Centre iranien de recherche stratégique et rédacteur en chef de *Hamshahri Diplomatic*, connu pour ses nombreux commentaires médiatiques sur la diplomatie nucléaire iranienne et pour avoir été détenu entre 2011 et 2014 suite à des critiques de la politique nucléaire.

⁷² Il présente son analyse dans une interview pour la chaîne YouTube «Azad», une plateforme de podcasts et de vidéos liée à l'Université de technologie Sharif. Azad, «روزه گفتگوی رحمان قهرمانپور و مهدی خراتیان» [Les aspects visibles et cachés de la guerre des douze jours. Entretien avec Rahman Qahremanpour et Mehdi Kharratiyan], 15 juillet 2025, <https://www.youtube.com/watch?v=Vp1EzPREjC0&t=102s>.

⁷³ Ibid.

⁷⁴ Bien que cette formulation exacte n'ait pu être retrouvée, la reformulation de Qahremanpour peut raisonnablement être considérée comme plausible, compte tenu de la méthode d'analyse habituelle de Malaek concernant la politique étrangère et les priorités stratégiques de la Chine.

⁷⁵ Azad, «غیبت چین در جنگ ۱۲ روزه؟ گفتگوی حامد وفايي و زکيه يزداشناس» [L'absence de la Chine pendant la guerre des douze jours ? Un entretien entre Hamed Vafaei et Zakiyeh Yazdanshenas], 30 juillet 2025, <https://www.youtube.com/watch?v=VEtdOqC-PMQ>.

d'obligations de défense et de soutien militaire; en cas de réactivation du mécanisme de *snapback* par les Européens, Pékin, selon elle, ne vendrait pas d'armes à l'Iran.⁷⁶

Pour d'autres observateurs, le problème réside moins dans la prudence chinoise que dans l'incapacité de Pékin à saisir pleinement l'importance stratégique de l'Iran. **Mehdi Khorsand**, directeur du département de la diplomatie économique de la municipalité de Téhéran et spécialiste des affaires eurasiennes, l'affirme sans détour : «Seul l'Iran peut être un partenaire stratégique de la Chine dans la région en tant qu'acteur "indépendant" et "anti-occidental".⁷⁷»

À l'inverse, certaines voix iraniennes se montrent moins critiques à l'égard de Pékin et semblent reconnaître que «trop attendre» de la Chine relève d'une méconnaissance de sa politique étrangère. **Hossein Qaheri**, président de l'Institut irano-chinois d'études stratégiques et acteur central des canaux informels entre les deux pays⁷⁸, soutient ainsi que «la Chine n'a pas adopté une posture passive durant la guerre»⁷⁹. Il souligne que «la Chine a maintenu ses achats de pétrole iranien, a fourni à l'Iran des produits de première nécessité [...] et a adopté une position claire à l'égard de l'Iran»⁸⁰.

Qaheri attribue cette distance chinoise aux frictions récurrentes dans les relations bilatérales, notamment aux difficultés d'exécution de nombreux accords et contrats dans des secteurs clés tels que l'énergie, l'industrie, les transports et les technologies de l'information. Depuis la signature des premiers grands contrats pétroliers et gaziers en 2004, plusieurs projets, souvent majeurs, ont été annulés ou reportés⁸¹, un schéma également observable dans le domaine du génie civil⁸². Ces dysfonctionnements, souligne-t-il, ne peuvent être imputés exclusivement aux sanctions américaines : dans certains cas, les contrats ont été abandonnés en raison de lacunes techniques du côté chinois; dans d'autres, les retards résultent de lourdeurs administratives et de la rigidité de l'appareil étatique iranien⁸³.

Sur cette base, Qaheri conclut, non sans amertume, que «les Chinois n'ont plus de "confiance stratégique" en l'Iran»⁸⁴. Dans cette perspective, l'Accord de coopération globale sino-iranien signé en mars 2021 revêtirait avant tout une portée symbolique.

Hamed Vafaei, directeur du Centre de recherche sur l'Asie et codirecteur de l'Institut Confucius de l'Université de Téhéran⁸⁵, inscrit quant à lui la réserve chinoise dans les principes structurels de la politique étrangère de Pékin. Il décrit l'attitude chinoise face au conflit irano-israélien comme un processus en trois temps : hésitation («attendre de voir si le gouvernement iranien était encore stable et capable de riposter»⁸⁶), décision (condamnation de l'attaque) et consolidation (proposition de médiation)⁸⁷.

Dans un entretien accordé à *Asr-e Iran*⁸⁸, Vafaei cite des sources selon lesquelles les responsables chinois eux-mêmes décriraient leur posture comme celle de « rester assis sur une montagne à regarder les tigres s'affronter ». Il avertit ainsi que «l'Iran ne doit pas s'attendre à un soutien direct et total de la Chine », dans la mesure où «ce soutien doit être évalué à l'aune de la rationalité et des intérêts nationaux propres à la Chine»⁸⁹. Il rappelle que la Chine recherche avant tout l'évitement d'engagements contraignants et que sa conception de la politique étrangère diffère fondamentalement de celle des États-Unis.

Vafaei insiste également sur le fait que, dans la hiérarchie des intérêts chinois, l'Iran — «qui n'a guère plus à offrir que du pétrole»⁹⁰ — voit son poids stratégique relatif décliner. La Chine ayant diversifié ses sources d'approvisionnement énergétique, la part du pétrole iranien, encore significative (10 à 13 %), pourrait diminuer à moyen et long terme et « ne suffirait pas à inciter Pékin à s'impliquer sérieusement dans les affaires iraniennes »⁹¹.

Enfin, dans un article publié dans le quotidien économique *Donya-e Eqtesad*, **Ehsan Citsaz**, vice-ministre des Communications, et Behzad Ahmadi, conseiller aux affaires

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Fatemeh Sadat Mortazavi, *آزدها از خواب بیدار میشود؟* [Le dragon va-t-il se réveiller ?], *Farikhtegan Daily*, 15 juillet 2025, <https://farikhtegandaily.com/page/269806/>.

⁷⁸ Les activités professionnelles d'Hossein Qaheri sont axées sur le renforcement des relations bilatérales irano-chinoises, notamment la coopération économique, commerciale et scientifique. En tant que PDG de plusieurs entreprises – Iran-China Cooperation Development Group, Nikan Industrial Group et Naipco Investment Company – il pilote des partenariats avec des conglomérats chinois dans les secteurs de l'énergie, du commerce et de l'industrie. Il siège également au conseil d'administration d'Alabusiness Bank et de l'Institut Bashir Saleh, où il favorise les synergies financières et technologiques avec des entités chinoises. Par ailleurs, il préside la Cryptocurrency Exchange Association, qui se concentre sur les collaborations dans le domaine de la blockchain avec les plateformes numériques chinoises. Pour plus d'informations, veuillez consulter son site web : <https://hosseinghaheeri.com/>.

⁷⁹ Fatemeh Sadat Mortazavi, *چین واقعا در جنگ ۱۲ روزه منفعل بود؟* [La Chine a-t-elle vraiment été passive pendant la guerre des 12 jours ?], *Farikhtegan Daily*, 15 juillet 2025, <https://farikhtegandaily.com/news/210606/چین-واقعا-در-جنگ-۱۲-روزه-منفعل-بود؟>.

⁸⁰ Ibid.

⁸¹ News Agencies, "Iran says Chinese state oil firm has withdrawn from \$5bn deal," [L'Iran affirme que la compagnie pétrolière d'État chinoise s'est retirée d'un accord de 5 milliards de dollars], *Al Jazeera*, 7 octobre 2019, <https://www.aljazeera.com/economy/2019/10/7/iran-says-chinese-state-oil-firm-has-withdrawn-from-5bn-deal>; Reuters, "Iran says China's Sinopec might not develop Yadavaran oilfield," [L'Iran affirme que la société chinoise Sinopec pourrait ne pas exploiter le champ pétrolier de Yadavaran], 2 mai 2019, <https://www.reuters.com/article/markets/currencies/iran-says-chinas-sinopec-might-not-develop-yadavaran-oilfield-idUSKCN1S8191/>.

⁸² Reuters, "Iran cancels \$2 billion dam deal with China: report," [L'Iran annule un contrat de barrage de 2 milliards de dollars avec la Chine: rapport], 31 mai 2012, <https://www.reuters.com/article/world/iran-cancels-2-billion-dam-deal-with-china-report-idUSBRE84U085/>.

⁸³ Reuters, "Iran cancels oilfield deal with China's CNPC," [L'Iran annule un accord pétrolier avec la CNPC chinoise], 30 avril 2014, <https://www.reuters.com/article/markets/commodities/iran-cancels-oilfield-deal-with-chinas-cnpc-idUSL6N0NM2D3/>; Mahdi Rahmati, Mahdi Rojhani & Mohammad Amin Raoof, "Causes of Delays in Iranian Building Construction Projects," (Causes des retards dans les projets de construction de bâtiments en Iran), *AUT J. Civil Eng.*, 5(4), 19 février, 2022, <http://doi.org/10.22060/ajce.2022.19293.5725>.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Les Instituts Confucius sont généralement gérés conjointement par l'université hôte (locale) et un partenaire chinois, et la plupart des instituts ont des accords de codirection qui comprennent un directeur local (côté hôte) et un directeur ou codirecteur chinois (côté partenaire).

⁸⁶ Voir la note 75, Azad, 30 Juillet, 2025, www.youtube.com/watch?v=VEtdOqC-PMQ.

⁸⁷ Il réitère son analyse lors de la 3e Conférence internationale sur «Le déclin des États-Unis: la nouvelle ère du monde» (19 août 2025): China's Approach to the Twelve-Day War in Three Phases: Hesitation, Decision, and Consolidation.

⁸⁸ *Asr-e Iran*, *چرا چین در جنگ ۱۲ روزه طرف ایران را نگرفت؟* [Pourquoi la Chine n'a-t-elle pas pris parti pour l'Iran pendant la guerre des 12 jours ?] 19 juillet 2025, <https://www.asriran.com/fa/news/1077981/چرا-چین-در-جنگ-۱۲-روزه-طرف-ایران-را-نگرفت؟>.

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Voir la note 75, Azad, 30 juillet 2025, <https://www.youtube.com/watch?v=VEtdOqC-PMQ>.

⁹¹ Ibid.

internationales auprès du ministre des Communications, tous deux également chercheurs à l'Université de Téhéran, développent une analyse convergente:

«La Chine adopte une approche équilibrée visant à protéger ses intérêts multiples dans la région, et il est illusoire pour l'Iran de s'attendre à ce qu'elle compromette ses relations avec Israël et les États-Unis. Dès lors, notre vision idéalisée de la Chine semble davantage le fruit d'années de construction de mythes et de souhaits stratégiques que la manifestation d'une compréhension juste du comportement d'une puissance pragmatique⁹²».

Une stratégie vouée à l'échec

Si de nombreux commentateurs iraniens semblent avoir intégré les limites du soutien chinois, et même compris les raisons de la prudence de Pékin, leurs critiques à l'égard des dirigeants iraniens et de la conduite de la politique chinoise de Téhéran se révèlent, en revanche, nettement plus sévères.

Comme indiqué précédemment, **Hamed Vafaei** souligne qu'une hypothèse ancienne a longtemps structuré le débat iranien sur la Chine : l'idée selon laquelle l'Iran occuperait une position centrale dans les équations géopolitiques chinoises au Moyen-Orient. Il affirme:

«La République islamique est le rempart occidental de la Chine. Si elle tombe, la Chine en subira les conséquences. C'est ce qui animait nos dirigeants politiques ces dernières années: si nous coupons les approvisionnements pétroliers, la Chine aura des problèmes ; sans l'Iran, la Chine sera confrontée à des défis. Si nous ne parvenons pas à maintenir l'Amérique occupée dans cette région, elle s'en prendra à la Chine.⁹³»

Cependant, les sources que nous avons consultées, notamment une veille approfondie réalisée sur la plateforme X (anciennement Twitter)⁹⁴, convergent vers une critique de la mauvaise gestion des relations avec la Chine par les gouvernements iraniens successifs. Les analystes s'accordent sur la responsabilité des autorités nationales, qu'ils désignent l'«élite dirigeante» de manière générale ou qu'ils ciblent des administrations spécifiques, notamment celles de Hassan Rohani (2013–2021) et du gouvernement Pezeshkian depuis 2024⁹⁵. Ces analyses rejoignent l'observation formulée par

Mehdi Khorsand, selon laquelle « les Chinois ont, à plusieurs reprises, proposé à l'Iran des projets majeurs de coopération économique et infrastructurelle [...] sans que les autorités iraniennes n'y donnent suite de manière concrète »⁹⁶.

Reprenant des termes fréquemment associés à la politique chinoise au Moyen-Orient, **Hossein Qaheri** affirme ainsi dans *Eghtesad 120* que «la politique iranienne à l'égard de la Chine est fondamentalement opportuniste. L'Iran ne s'est tourné vers la Chine que par nécessité, c'est-à-dire lorsque l'Occident lui a tourné le dos»⁹⁷. Il soutient que le partenariat sino-iranien ne pourra être qualifié de véritablement «stratégique» tant que les dirigeants iraniens n'auront pas clarifié la portée réelle de ce concept et, surtout, tant qu'ils n'auront pas défini conjointement avec leurs homologues chinois la manière d'inscrire cette relation dans leurs cadres respectifs de politique étrangère. Dans cette optique, Qaheri affirme sans ambiguïté que «l'Iran doit changer d'approche vis-à-vis de la Chine»⁹⁸.

Hamed Vafaei développe une analyse similaire:

«L'Iran doit engager un véritable dialogue stratégique avec la Chine. Les relations ne doivent pas se limiter à des visites officielles, à des déclarations ou des slogans comme celui de la route de la Soie. Les deux pays doivent discuter du rôle concret que l'Iran peut jouer dans la mise en œuvre des initiatives chinoises. [...] L'incertitude initiale de la Chine durant la guerre des Douze Jours démontre que nous manquons cruellement d'un système de relations bilatérales stratégiques.⁹⁹»

Il approfondit son raisonnement en comparant la position iranienne à celle de l'Arabie saoudite et des Émirats arabes unis dans la stratégie régionale de Pékin:

«L'Iran n'a pas su s'imposer dans la stratégie de Pékin. L'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis, en revanche, sont devenus des maillons essentiels de la chaîne de valeur chinoise. [...] Si l'Iran ne parvient pas à consolider sa place dans cette chaîne de valeur, il ne doit pas s'attendre à ce que la Chine le défende sur le plan sécuritaire. L'Iran doit démontrer à la Chine qu'une attaque israélienne contre l'un de ses partenaires équivaut à une attaque contre les intérêts chinois.¹⁰⁰»

Ces débats convergent vers une question centrale des discussions iraniennes sur la Chine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays: celle de l'acquisition d'armements. Les frappes israéliennes ont mis en évidence les profondes lacunes techniques et opérationnelles du dispositif de défense iranien.

⁹² Ehsan Citsaz & Behzad Ahmadi, رابطه اقتصادی ایران و چین [Relations économiques Iran-Chine], *Donya-e Eqtesad*, 13 juillet 2025, <https://donya-e-eqtesad.com/بخش-خبر-دیپلماسی-64/4204443-رابطه-اقتصادی-ایران-چین>.

⁹³ Voir la note 75, Azad, 30 juillet 2025, <https://www.youtube.com/watch?v=VEtdOqC-PMQ>

⁹⁴ Voici une liste indicative des tweets collectés: @alhosseini (15 août 2025): <https://x.com/alhosseini/status/1956338794971406528> and <https://x.com/alhosseini/status/1956338486329348588>; @JBehieh (2 juillet): <https://x.com/JBehieh/status/1940458261289095194>; @Jangjouye (1 juillet): <https://x.com/Jangjouye/status/1939982109546094705>; @javad_farahani (29 juin): https://x.com/javad_farahani/status/1939359313094439310; @mahdi_alipour (23 juin): https://x.com/mahdi_alipour/status/1937083087109734813.

⁹⁵ C'est notamment le cas de l'analyste Mehdi Kharatiyan, qui critique sévèrement les administrations réformistes dans ce tweet: <https://x.com/MehdiKharatiyan/status/1938676789691183267>.

⁹⁶ Voir la note 79, Fatemeh Sadat Mortazavi, *Farikhtegan Daily*, 15 juillet 2025, <https://farikhtegandaily.com/page/269806/>.

⁹⁷ *Eghtesad 120*, چین میترسد آخرین مدل پدافند و جنگنده خودش را به ایران بدهد، ولی ما بعد از برجام جدید با آمریکا تکنولوژی آن را در اختیار آمریکاییها بگذاریم/ ما هر زمان نیاز بوده چینیها را معامله کردیم و [La Chine craint de céder son dernier modèle d'armement et d'avion de chasse à l'Iran, mais suite au nouvel accord JCPOA avec les États-Unis, nous mettrons cette technologie à la disposition des Américains. Nous avons commercé avec les Chinois chaque fois que cela s'avérait nécessaire et nous avons vendu nos produits à l'Occident et aux États-Unis], 28 juillet 2025, <https://donya-e-eqtesad.com/بخش-خبر-دیپلماسی-64/4204443-رابطه-اقتصادی-ایران-چین>.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ Voir la note 75, Azad, 30 juillet 2025.

¹⁰⁰ Voir la note 88, *Asr-e Iran*, 19 juillet 2025.

Malgré la rhétorique officielle et les démonstrations de force du Corps des Gardiens de la Révolution islamique (CGRI), un consensus semble émerger quant au retard technologique des forces armées iraniennes¹⁰¹. Dans ce contexte, l'impératif d'acquérir des équipements militaires chinois de pointe — en particulier des systèmes de défense anti-aérienne, dont l'efficacité a été mise en lumière lors du récent affrontement indo-pakistanaï — occupe une place croissante dans les analyses des experts iraniens.

L'analyse la plus structurée et contextualisée est proposée par **Mohammad Keshavarzadeh**, ancien ambassadeur d'Iran en Chine (2018-2023)¹⁰². Dans un entretien accordé au journal réformiste *Shargh*¹⁰³, il revient sur les hésitations passées des autorités iraniennes concernant l'acquisition d'armements chinois. Il affirme que l'Iran a, à plusieurs reprises, manqué des occasions d'acheter des systèmes d'armes chinois et de former ses forces à leur utilisation, et qu'il est illusoire d'espérer des transferts immédiats à la suite d'une crise soudaine. Historiquement, l'Iran s'est d'abord appuyé sur des équipements occidentaux, puis russes, sans jamais s'engager sérieusement dans une coopération militaire avec la Chine. Selon lui :

«Nous aurions dû procéder à l'achat d'armes plus tôt et de manière plus systématique, plutôt que de [...] nous précipiter vers les Chinois et d'espérer maintenant qu'ils nous fournissent du jour au lendemain les armes que nous désirons.»¹⁰⁴

Keshavarzadeh insiste sur le fait que les contrats et les transferts d'armes nécessitent du temps, une confiance mutuelle et une planification préalable. Les demandes formulées dans l'urgence ne produiront pas de résultats instantanés : des échéanciers réalistes et un engagement soutenu sont indispensables. Dans l'interview, l'ancien ambassadeur évoque également les débats internes relatifs à la volonté iranienne de réduire sa dépendance aux systèmes satellitaires américains¹⁰⁵ : «Je me souviens même qu'à un moment donné, nous avons tenté d'utiliser un système chinois alternatif au GPS pour la navigation, mais malheureusement, nous n'avons pas donné suite à cette initiative¹⁰⁶». Ce témoignage est extrêmement révélateur, car il atteste clairement de la réflexion — et du débat — qui anime l'Iran depuis des années quant à la possibilité d'équiper et de former ses forces armées à l'utilisation d'armements chinois. Il souligne que la Chine est désormais un producteur et fournisseur d'armements crédible, et que l'Iran devrait établir avec elle des cadres de défense formels, institutionnalisés et à long terme : «Sa puissance n'est désormais pas inférieure à celle des Occidentaux.» Il ressort donc de ce récit que les Iraniens ont, par le passé, douté de la qualité des armements chinois.

Par conséquent, Keshavarzadeh formule plusieurs recommandations visant à élever les relations avec la Chine au rang de liens indéfectibles, à l'instar des relations sino-pakistanaïses. Il insiste sur la nécessité d'élargir et de diversifier les mécanismes d'échange notamment par des mécanismes non monétaires, des échanges en nature et des solutions logistiques innovantes, afin de contourner les sanctions. Critiquant l'absence de volonté politique et de diplomatie active, ainsi que ce qu'il qualifie de «passivité et de pensée unidimensionnelle» des autorités iraniennes, qui continuent à percevoir la Chine uniquement comme un acheteur de pétrole, il affirme que Téhéran doit prendre l'initiative de développer des liens militaires, diplomatiques et logistiques. Il rappelle les initiatives entreprises durant son mandat d'ambassadeur (sous l'impulsion de personnalités telles qu'**Ali Larjani**¹⁰⁷) et appelle à la mise en œuvre d'une campagne diplomatique durable et de mécanismes domestiques pour opérationnaliser cette relation, avec des mandats clairs et des ressources allouées.

Keshavarzadeh étend enfin son analyse au niveau régional, estimant que l'Iran devrait tirer parti de la stratégie chinoise d'équilibrage en Asie occidentale.

«Les Chinois ont pu signer un accord de non-agression avec le Conseil de coopération du Golfe (CCG) ainsi qu'avec l'ASEAN. [...] J'ai soulevé ces questions lors de discussions avec des think tanks chinois, et certains d'entre eux ont proposé un plan similaire pour réguler les relations de la Chine entre l'Iran et les pays du CCG, [...] un traité de non-agression conjoint. [...] Un accord qui pourrait concrètement jeter les bases d'un système de sécurité collective au Moyen-Orient.»¹⁰⁸

Keshavarzadeh estime ainsi que la Chine pourrait, à terme, jouer un rôle de garant de la sécurité régionale, tout en reconnaissant que Pékin ne dispose ni des capacités ni, probablement, de la volonté de se substituer aux États-Unis.

Quant à la dimension économique des relations sino-iraniennes, **Ehsan Citsaz** et **Behzad Ahmadi** avancent également un ensemble de recommandations. À l'instar de la majorité des interlocuteurs mobilisés dans cette étude, ils estiment indispensable de repenser les relations sino-iraniennes dans une perspective véritablement stratégique, et non à travers une approche de court terme ou purement tactique. Une telle réorientation supposerait de préparer l'économie iranienne à l'accueil d'investissements chinois et de consolider la position de l'Iran comme pays de transit régional : offrir un environnement perçu comme sûr par les investisseurs, mener à bien des projets clairement identifiés et intégrés aux réseaux des Nouvelles

¹⁰¹ *Press TV*, "Iran 'fully ready for any scenario', IRGC chief commander says amid escalating threats," [L'Iran «parfaitement préparé à toute éventualité», déclare le commandant en chef des Gardiens de la révolution dans un contexte de menaces croissantes], 12 juin 2025, <http://presstv.ir/Detail/2025/06/12/749680/IRGC-Salami-Iran-ready-any-scenario>.

¹⁰² Durant son mandat, l'ambassadeur Keshavarzadeh a joué un rôle central dans les négociations du partenariat stratégique de 25 ans. Reconnu pour sa connaissance approfondie de l'économie politique et des pratiques diplomatiques chinoises, il s'adresse régulièrement aux médias et aux groupes de réflexion chinois afin d'expliquer les priorités de Téhéran et de promouvoir une coopération concrète. Bien intégré aux cercles officiels de Pékin, il s'attache à traduire les relations politiques en résultats commerciaux et institutionnels tangibles. Il recourt également à la diplomatie publique (conférences, interviews et actions culturelles) pour renforcer la compréhension mutuelle et dissiper les préjugés.

¹⁰³ *Shargh*, رقص ژدهای زرد [La Danse du Dragon Jaune], 22 juillet 2025, <https://www.magiran.com/article/4621365>.

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Voir Zhao Ziwen, "Iran looks to tap into China's BeiDou navigation system to plug security gaps," [L'Iran cherche à exploiter le système de navigation chinois BeiDou pour combler ses lacunes en matière de sécurité], *South China Morning Post*, 8 août 2025, <https://www.scmp.com/news/china/diplomacy/article/3321043/iran-looks-tap-chinas-beidou-navigation-system-plug-security-gaps>.

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ Ali Larjani, ancien président de l'Assemblée consultative islamique (2008-2020) et, depuis août 2025, secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale, est une figure conservatrice de premier plan et conseiller du Guide suprême. Entre 2018 et 2023, il est largement reconnu pour avoir initié des mécanismes diplomatiques visant à approfondir les relations irano-chinoises, notamment en faisant progresser les négociations qui ont contribué à l'accord-cadre de coopération stratégique de 25 ans.

¹⁰⁸ Ibid.

routes de la Soie, réformer le cadre juridique national, lever les obstacles bancaires et financiers et renforcer le rôle du secteur privé. Parallèlement, ils soulignent la nécessité de diversifier les exportations iraniennes vers la Chine au-delà des hydrocarbures, en positionnant l'Iran comme partenaire technologique dans des secteurs tels que les technologies de l'information et de la communication, l'intelligence artificielle, l'ingénierie, l'agriculture, la pharmacie, la pétrochimie, les ressources minérales et l'exploitation minière. Dans cette optique, les entreprises iraniennes devraient accroître leur présence sur le marché chinois en s'appuyant sur les forums des Nouvelles routes de la Soie et des BRICS, mais également sur les salons commerciaux et les plateformes de commerce électronique. Enfin, Citsaz et Ahmadi insistent sur la nécessité pour l'Iran d'élaborer des stratégies visant à mobiliser des financements auprès de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures¹⁰⁹.

Citsaz, Ahmadi, ainsi que l'ambassadeur Keshavarzadeh, soulignent toutefois que l'Iran ne saurait «mettre tous ses œufs dans le panier chinois»¹¹⁰. Afin d'éviter le risque de tomber dans un «piège de la dette», ils rappellent que «l'Iran doit veiller à ne pas perdre de vue ses intérêts de long terme (tels que la propriété d'actifs stratégiques ou une juste valorisation des ressources) dans sa quête d'investissements chinois, [...] et qu'il lui revient de promouvoir un modèle de développement fondé sur la coopération plutôt que sur l'exploitation». Ils conditionnent par ailleurs la mise en œuvre de ces recommandations à plusieurs préalables politiques: une réduction des tensions internationales entourant l'Iran, une clarification des attentes mutuelles et une redéfinition de la relation bilatérale avec la Chine « non pas sur la base du fantasme d'un "destin partagé", mais sur une compréhension claire des "intérêts convergents"»¹¹¹.

Il est probable que ces propositions soient motivées par la prise de conscience que, malgré ses limites, la Chine demeure la seule grande puissance à la fois capable et potentiellement disposée à soutenir l'Iran. Les importations chinoises de pétrole iranien auraient d'ailleurs atteint un niveau record¹¹². Néanmoins, rien ne garantit que les avions de chasse chinois deviendront un jour le pilier d'une armée de l'air iranienne, ni que les investisseurs chinois traiteront l'Iran comme un partenaire économique ordinaire. Pékin semble toutefois déterminé à maintenir la République islamique «à flot». Dans un contexte où une large partie de la société iranienne demeure réticente à une dépendance accrue vis-à-vis de la Chine, ce sentiment ambivalent de vulnérabilité et de frustration pourrait encore s'intensifier.

Conclusion

Si certains commentateurs iraniens ont exprimé une profonde déception face à l'attitude de Pékin durant la guerre des Douze Jours, d'autres ont adopté une lecture plus nuancée, soulignant à la fois la prudence diplomatique structurelle de la Chine et les limites objectives de ses intérêts stratégiques en Iran. Dans l'ensemble, les critiques se sont davantage concentrées sur les dirigeants iraniens, accusés d'avoir mal interprété les priorités chinoises, surestimé la centralité de l'Iran dans les calculs de Pékin et échoué à transformer une relation largement transactionnelle en partenariat stratégique.

Pour autant, les pistes envisagées ne relèvent pas d'un désengagement, mais d'un approfondissement prudent des relations avec la Chine. Sur le plan bilatéral, l'Iran devrait intensifier ses efforts en matière d'acquisition d'armements chinois. Toutefois, comme l'a souligné l'ambassadeur Keshavarzadeh, l'initiative repose désormais en grande partie sur Pékin, qui décidera si — et dans quelle mesure — les forces iraniennes auront accès à ses technologies militaires. Sur le plan multilatéral, Téhéran aspire à une meilleure intégration dans les initiatives et organisations promues par la Chine, tandis qu'une coordination renforcée avec les États du Golfe, sous l'égide de Pékin, est perçue comme une possible base pour une nouvelle architecture régionale.

¹⁰⁹ Voir la note 92, Ehsan Citsaz & Behzad Ahmadi, *Donya-e Eqtesad*, 13 juillet 2025.

¹¹⁰ Voir la note 103, *Shargh*, 22 juillet 2025.

¹¹¹ Voir la note 92, Ehsan Citsaz & Behzad Ahmadi, *Donya-e Eqtesad*, 13 juillet 2025.

¹¹² Dalga Khatinoglu, "Defying 'maximum pressure', China uptake of Iranian oil hits pre-Trump high," (Déiant les prévisions de « pression maximale », la consommation de pétrole iranien par la Chine atteint un niveau record depuis l'arrivée au pouvoir de Trump.), *Iran International*, 12 septembre 2025, <https://www.iranintl.com/en/202509121567>.

UN AMI «PEU FIABLE» : PERSPECTIVES ARABES SUR LA CHINE APRÈS LA GUERRE DES DOUZE JOURS

Par Francesco Scala et Leonardo Bruni

Bien que certains groupes soutenus par l'Iran aient déjà mené des attaques contre des sites situés dans le Golfe, la frappe directe de Téhéran contre une base militaire américaine au Qatar a mis en évidence la vulnérabilité des États du Golfe face à une escalade régionale, ainsi que leur dépendance persistante à l'égard de l'architecture sécuritaire dirigée par les États-Unis. En réponse, les autorités qatariennes ont rapidement condamné l'attaque iranienne, affirmé leur droit à une riposte militaire et reçu le soutien immédiat des autres États du Golfe. Le conflit a toutefois été rapidement circonscrit : les tensions se sont apaisées à la suite de l'appel téléphonique du président iranien **Massoud Pezeshkian**, au cours duquel il a exprimé ses regrets, ainsi que du soutien américain en faveur d'un cessez-le-feu entre Israël et l'Iran.

Cette désescalade rapide témoigne de la résilience du processus de rapprochement engagé entre la République islamique et les États du Golfe. Or, malgré son rôle médiatisé de médiateur et de garant du rapprochement antérieur entre l'Arabie saoudite et l'Iran, la Chine demeure absente de cette dynamique.

La Chine est restée quasi absente des débats en langue arabe concernant l'évolution du paysage sécuritaire régional. Cette omission ne saurait toutefois être interprétée comme le signe d'une hostilité à son égard. Lorsque Pékin était évoqué pendant et immédiatement après la guerre israélo-iranienne, les commentateurs arabes saluaient fréquemment sa «neutralité positive». Néanmoins, au lendemain du conflit, l'attention s'est de nouveau focalisée sur la décision chinoise de ne pas apporter de soutien direct à l'Iran. À cet égard, les analystes arabes ont généralement manifesté une compréhension du pragmatisme de Pékin et des logiques stratégiques qui le sous-tendent, tout en s'interrogeant sur la mesure dans laquelle cet épisode a mis en lumière les limites de l'influence régionale de la Chine.

S'agissant de l'avenir des relations sino-iraniennes, certains médias proches des pays du Golfe ont exprimé une forme de satisfaction face à la perspective d'un Iran désormais dépendant d'un partenaire perçu comme intéressé et peu fiable. Parallèlement, plusieurs journalistes arabes — en particulier au sein de médias panarabes indépendants — ont toutefois mis en garde contre les risques inhérents à une dépendance accrue à l'égard de la Chine, des préoccupations dépassant largement le seul cas iranien.

Regards positifs sur la «neutralité positive» de la Chine

Les médias arabes ont largement couvert la guerre entre Israël et l'Iran, analysant attentivement les déclarations des responsables israéliens, iraniens et américains ainsi que le déroulement des opérations militaires. Les positions adoptées par la Chine ont également retenu l'attention, quoique dans une moindre mesure. Si les appels chinois à la désescalade, au respect de la souveraineté et au rejet du recours à la force ont généralement été rapportés de manière neutre, voire légèrement favorable, les analyses arabophones ont fréquemment exprimé un certain scepticisme quant à la volonté ou à la capacité de Pékin d'influer de manière décisive sur l'évolution du conflit.

Par exemple, dans les jours précédant les frappes américaines contre l'Iran, le quotidien londonien *Asharq Al-Awsat*, proche de la famille royale saoudienne, a publié un article synthétisant des travaux du *Washington Institute for Middle East Policy*, un think tank américain réputé pour ses positions pro-israéliennes. L'article écarte l'hypothèse d'un rôle chinois significatif dans la crise, estimant que, bien que «la Chine dépende de l'Iran pour ses approvisionnements pétroliers et pour contrebalancer l'influence américaine, et qu'elle subirait de lourdes pertes en cas de guerre de grande ampleur entre l'Iran et Israël impliquant les États-Unis, elle dispose de peu de leviers pour influencer la situation». Le texte, s'appuyant sur des analyses d'experts américains et chinois, souligne l'improbabilité d'une intervention militaire chinoise en faveur de l'Iran. À l'inverse, tout en privilégiant la stabilité régionale, Pékin pourrait même tirer profit d'un enlèvement américain au Moyen-Orient, susceptible de détourner l'attention de Washington de l'Asie orientale et d'offrir à la Chine des enseignements utiles en cas de crise autour de Taïwan¹¹³.

L'article met également en exergue la position jugée «remarquablement mesurée» de Pékin, notant que les déclarations chinoises évitaient à la fois de condamner explicitement Israël et d'appeler directement les États-Unis à renoncer à toute frappe contre l'Iran. Il rejette néanmoins l'idée que cette retenue puisse traduire une volonté de médiation, avançant qu'«Israël remettrait probablement en cause la neutralité de la Chine en raison de son biais en faveur de l'Iran et de ses ouvertures envers le Hamas», tout en soulignant qu'«il

¹¹³ *Asharq Al-Awsat*, "Taqrīr: muhāğima Amrīka al-İrān satazharu maḥdudīya quwa al-Şīn" [Rapport: Une attaque américaine contre l'Iran démontrera les limites de la puissance chinoise], 24 juin 2025, https://aawsat.com/شؤون-اقليمية-5156440-تقرير-مهاجمة-اميركا-لايران-ستظهر-محدودية-قوة-الصين?cf_chl_rt_tk=YeHICw5MdDOsb3n.PZYwpTolOmPI_uPu5y1g3DAKSWY-1755876619-1.0.1.1-MYxWjABJNBDMRMNIDz8Gduvb1ge7qvPPHqWbNrHxxac

n'est pas certain que la Chine ait entrepris le moindre effort concret pour favoriser une solution diplomatique»¹¹⁴.

Après l'instauration du cessez-le-feu irano-israélien, les rares commentaires arabes consacrés à la Chine ne lui ont pas reproché son manque d'initiative ni son ambiguïté diplomatique. Au contraire, certains analystes ont adopté une lecture globalement favorable, mettant en avant la retenue et l'impartialité relative de Pékin. Ainsi, dans une tribune publiée par *Al Majalla*, autre média londonien affilié à l'Arabie saoudite, le journaliste libanais **Charbel Barakat** a qualifié le refus de la Chine de condamner sans équivoque Israël, conjugué à sa posture mesurée, de «neutralité positive calculée». Selon lui, cette attitude ne relève pas d'une incapacité à agir, mais d'un choix stratégique délibéré, «marqué par la prudence et la sélectivité». Tout en reconnaissant l'existence de débats parmi les chercheurs chinois sur les principes traditionnels de la politique étrangère de Pékin, Barakat estime que des considérations stratégiques — en particulier liées à Taïwan — ont pesé de manière déterminante dans la décision chinoise de ne pas apporter de soutien militaire à l'Iran.¹¹⁵

S'appuyant sur les analyses d'experts taïwanais, chinois et arabes, Barakat conclut que «l'approche de neutralité positive adoptée par la Chine s'est révélée judicieuse», dans la mesure où :

*«La guerre n'a pas ouvert de véritable fenêtre stratégique pour Pékin, ni sur la question de Taïwan, ni dans le cadre de la rivalité géopolitique avec les États-Unis, ni même en termes d'expansion de son influence au Moyen-Orient, où la Chine ne s'était d'ailleurs pas positionnée comme un médiateur de premier plan. Néanmoins, Pékin est sorti de la crise fort d'une expérience précieuse en matière de gestion d'équilibres délicats, de limitation des risques et de consolidation de son image de puissance responsable dans un contexte marqué par des coûts élevés et des résultats incertains.»*¹¹⁶

Une interprétation encore plus élogieuse de la «neutralité active» chinoise est apparue dans une tribune de **Waref Kumayha**, président de la *Lebanese-Chinese Dialogue Road Association*, publiée par *Asharq Al-Awsat*. Kumayha y soutient que la Chine est sortie renforcée du conflit, consolidant l'image d'une puissance responsable — y compris au Moyen-Orient — qui ne cherche pas à supplanter Washington, mais à «partager le pouvoir mondial» et à promouvoir un ordre international multipolaire¹¹⁷.

Selon lui :

«[La Chine] n'est ni totalement neutre ni ouvertement conflictuelle. [...] Elle invoque le respect de la souveraineté, sans pour autant négliger ses propres intérêts. Ce faisant, Pékin continue de cultiver l'image

*d'une puissance responsable qui ne recherche pas de rôles héroïques dans les médias, mais des résultats concrets sur le terrain. [...] La Chine a démontré que son silence ne constitue pas une absence, mais bien un modus operandi.»*¹¹⁸

Une lecture plus nuancée et analytique de la «position prudente» de Pékin a été proposée par l'Unité de recherche sur la Chine de l'**Emirates Policy Center** (EPC), un think tank basé à Abou Dhabi. Dans leur analyse détaillée, les chercheurs de l'EPC soulignent que l'approche «équilibrée» de la Chine face au conflit n'a pas été immédiate: Pékin a initialement condamné fermement Israël pour la violation de la souveraineté iranienne. Ce n'est qu'après l'appel du président chinois **Xi Jinping**, le 17 juillet, invitant «toutes les parties» à la désescalade, que la Chine a adopté un ton plus modéré à l'égard d'Israël. Les analystes avancent également qu'au-delà de la préservation de sa relation de long terme avec Tel-Aviv, Pékin a pu chercher à se prémunir contre l'hypothèse d'une défaite iranienne, alors même que les experts chinois, tout comme l'opinion publique, manifestaient une confiance décroissante envers Téhéran¹¹⁹.

L'analyse identifie enfin quatre considérations stratégiques expliquant la posture mesurée de la Chine, et en particulier sa réticence à fournir un soutien décisif à l'Iran. Premièrement, une assistance militaire directe aurait compromis les intérêts de long terme de Pékin, notamment sa réputation d'acteur neutre et responsable. Deuxièmement, Pékin nourrit depuis longtemps des inquiétudes quant à la stratégie régionale offensive de l'Iran, inquiétudes renforcées depuis le 7 octobre par de nouvelles préoccupations liées à Israël. Troisièmement, la Chine dispose d'un levier limité tant sur l'Iran que sur Israël. Quatrièmement, Pékin cherche à éviter l'ouverture d'un nouveau front de confrontation avec les États-Unis, alors même qu'il s'efforce de progresser dans les négociations commerciales tout en concentrant son attention stratégique sur Taïwan¹²⁰.

L'avenir des relations sino-iraniennes et leurs implications régionales

Bien que de nombreux commentateurs arabes aient exprimé une certaine compréhension — voire une approbation — de la «neutralité» chinoise, Pékin n'est généralement pas considéré comme une alternative crédible aux États-Unis, ni en matière de sécurité régionale ni dans le domaine de la médiation des conflits. Cette appréciation ne traduit toutefois pas une adhésion enthousiaste à la politique américaine. Les analystes saoudiens, par exemple, ont critiqué la réponse militaire jugée «tardive» des États-Unis face aux Houthis au Yémen, estimant que l'offensive américaine entraînait en contradiction avec les priorités actuelles des États du Golfe, désormais axées sur le «développement

¹¹⁴ Ibid.

¹¹⁵ Šarbel Barakāt, “‘hiyād’ al-Šīn fī ‘harb al 12 yauman’... Taiwan kariğ ‘hasābāt al-nār’” [La «neutralité» de la Chine pendant la «guerre des 12 jours»... Taiwan est en dehors des «calculs belliqueux»], *Al Majalla*, 25 juillet 2025, <https://www.majalla.com/node/326182> [سياسة/حياد-الصين-في-حرب-ال-12-يو-ما-تاوان-ان-خارج-حسابات-النار].

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Wārīf Qamīḥa, “‘l-Šīn wa-al-Irān wa-Isrā’īl... lu’ba al-tawāzun fī Šarqin itağaiyar” [Chine, Iran et Israël... Un exercice d'équilibre délicat dans un Orient en mutation], *Asharq Al-Awsat*, 28 juin 2025, <https://aawsat.com/في-العمق/حصار-الاسود-5159071-الصين-وايران-واسرائيل-لعبة-التوازن-في-شرق-ي-تغير>.

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ China Research Unit, “‘Al-Mufāḍala bayn al-sayyī’ wa-al-aswa’: Kayfa nazarat al-Šīn ilā al-ḥarb al-Irāniyya-al-Isrā’īliyya, wa kayfa satata-ātā ma’a natā’ijihā?” [Le choix difficile de la Chine: comment Pékin a-t-il perçu la guerre Iran-Israël et comment en gèrera-t-il les conséquences?], Emirates Policy Center, 26 juin 2025, <https://epc.ae/ar/details/featured/kayf-nazarat-alsiyn-ila-alharb-al-irania-al-israyilia> [Traduction anglaise disponible sur: [https://www.epc.ae/en/details/featured/china-s-tough-choice-how-did-beijing-view-the-iran-israel-war-and-how-will-it-deal-with-its-consequences-\]](https://www.epc.ae/en/details/featured/china-s-tough-choice-how-did-beijing-view-the-iran-israel-war-and-how-will-it-deal-with-its-consequences-).

¹²⁰ Ibid.

et la paix»¹²¹. Néanmoins, même parmi les voix critiques, un consensus semble se dégager quant à l'absence de substitut immédiat au leadership américain en matière de sécurité régionale.

La guerre israélo-iranienne semble avoir renforcé cette lecture. *Asharq Al-Awsat* a ainsi relayé un article de l'AFP citant plusieurs experts régionaux et internationaux pour affirmer que le conflit avait mis en évidence les limites de l'influence chinoise au Moyen-Orient. **Ahmed Aboudouh**, chercheur associé à Chatham House et directeur de l'unité de recherche sur la Chine de l'EPC, s'est exprimé sans ambiguïté sur le levier supposé de Pékin sur Téhéran, observant que «la position de la Chine au Moyen-Orient s'est considérablement affaiblie depuis le début du conflit», et ajoutant que «tout le monde dans la région comprend désormais que la Chine dispose de peu, voire d'aucune capacité réelle, pour jouer un rôle significatif dans la désescalade»¹²².

Les analystes arabes ont généralement interprété l'érosion du rôle potentiel de la Chine en matière de sécurité non pas comme une perte pour leurs propres États, mais plutôt comme un revers pour l'Iran¹²³. De leur point de vue, Téhéran est apparu comme le principal perdant du conflit : la guerre a mis en lumière la fragilité de ses partenariats avec la Chine et la Russie, tout en confirmant la solidité de l'alliance américano-israélienne, y compris sous la présidence imprévisible de **Donald Trump**.

Certains analystes du Golfe ont d'ailleurs exprimé une satisfaction à peine dissimulée face à la situation délicate de l'Iran. Le commentateur saoudien **Adel Alharbi**, écrivant pour *The Independent Arabia* (média également connu pour sa proximité avec la famille royale saoudienne), a ainsi observé que Téhéran, «malgré ses diatribes révolutionnaires et ses slogans grandiloquents, apparaît aujourd'hui plus vulnérable que jamais, prisonnier d'alliances instables»¹²⁴.

Il a notamment affirmé que :

«Même la Russie, en dépit du soutien substantiel que l'Iran lui a apporté pour la guerre en Ukraine, s'est abstenue de prendre position, se contentant de déclarations tièdes [...]. La Chine, quant à elle, est restée quasiment silencieuse, n'ayant guère intérêt à investir son capital politique dans un dossier dépourvu de perspectives claires et de consensus international. Pékin est conscient que l'escalade iranienne nuit davantage à ses propres intérêts qu'à ceux de Washington, puisque 45% des importations pétrolières chinoises transitent par le détroit d'Ormuz, ce qui rend Pékin sans doute plus enclin à l'apaisement que Téhéran lui-même»¹²⁵.

Malgré l'absence manifeste de soutien de la part des alliés de Téhéran au sein du supposé « axe trilatéral » avec Moscou

et Pékin, les observateurs arabes s'accordent largement à considérer que l'Iran n'a d'autre choix que de poursuivre ses efforts de rapprochement avec la Chine, notamment dans l'objectif de moderniser ses capacités aériennes et de défense. Des informations ont ainsi circulé selon lesquelles Téhéran espérerait acquérir des avions de chasse chinois J-10C, dont l'efficacité a été démontrée lors des affrontements aériens entre le Pakistan et l'Inde au début de l'année¹²⁶.

Toutefois, le quotidien panarabe laïque **Al-Arab**, basé à Londres, tout en reconnaissant ces ambitions iraniennes, a mis en garde contre un optimisme excessif, soulignant que «cette option ne semble pas aussi sûre que l'espère le leadership iranien». Selon le journal :

«Si Pékin a exprimé une volonté générale de coopération, il évite de s'engager dans des accords militaires directs susceptibles de l'entraîner dans une confrontation indésirable avec les États-Unis ou de compromettre ses intérêts économiques»¹²⁷.

L'unité de recherche sur la Chine de l'EPC a également avancé que «la faiblesse et l'inefficacité militaires de l'Iran lors du conflit pourraient conduire à une réévaluation de la réflexion stratégique chinoise», notant que «l'Iran pourrait avoir perdu son avantage fonctionnel en tant que contrepoids à l'influence occidentale capable de maintenir l'attention américaine sur le Moyen-Orient pendant des décennies»¹²⁸.

Néanmoins, selon ces analystes, la Chine pourrait continuer à exporter des armes vers l'Iran, à contribuer à sa reconstruction industrielle et à lui apporter un soutien diplomatique – tout en s'opposant fermement à toute tentative iranienne d'acquérir l'arme nucléaire – pour des raisons plus profondes :

« Une inquiétude centrale du Parti communiste chinois réside dans la possibilité que le changement de régime en Iran devienne un objectif explicite de la politique américaine. [...] Une tentative forcée de renverser la direction iranienne pourrait engendrer un chaos interne ou un conflit civil, aux répercussions régionales imprévisibles, nourrissant des récits susceptibles de légitimer des défis directs au système politique chinois lui-même et de renforcer les efforts visant à fragiliser la domination du Parti. En d'autres termes, les impératifs sécuritaires du régime continueront d'alimenter son opposition à toute tentative extérieure — en particulier israélienne ou américaine — visant à renverser l'establishment iranien»¹²⁹.

Parmi les analystes et les médias proches des gouvernements du Golfe, le ton dominant à l'égard de la Chine demeure ainsi neutre et pragmatique. Cette posture reflète probablement à

¹²¹ Mišār al-Dā'idī, "wullī ḥārāhā man ta'ullā qārāhā" ولّ حارها من تولى قارها [Et celui qui l'a réchauffé est celui qui en a pris le contrôle], *Asharq Al-Awsat*, 26 janvier 2024, <https://aawsat.com/الرأي/4813876-ولّ-حارها-من-تولى-قارها>.

¹²² *Asharq Al-Awsat*, "al-širā' al-Isrā'īlī – al-īrānī iud'ifu al-nufūd al-šīnī fī Al-Šarq al-Āwsat" [Le conflit israélo-iranien affaiblit l'influence chinoise au Moyen-Orient], 24 juin 2025, <https://aawsat.com/شؤون-إقليمية/5157917-الصراع-الإسرائيلي-اليراني-يُضعف-النفوذ-الصيني-في-الشرق-الأوسط>.

¹²³ Rasūl Āl Ḥayī, "mushārakat Buzkiyān bi-qimmat Shīnghāy.. mādā ḥaqqāqat Ṭahrān jarā' siyāsāt al-ittijāh sharqān?" مشاركة بزشكيان بقيمة شنغهاي.. ماذا حققت طهران جراء "سياسة الاتجاه شرقاً؟" [La participation de Pezeshkian au sommet de Shanghai... Qu'a obtenu Téhéran grâce à sa politique d'ouverture vers l'Est ?], *Al Jazeera*, 4 septembre 2025, <https://www.aljazeera.net/politics/2025/9/4/مشارك-بزشكيان-بقيمة-شنغهاي-ماذا-حققت>.

¹²⁴ Adel al-Harbī, "ḥarb al-12 yauman: inkīšāf al-ḥašāša" حرب الـ 12 يوماً: انكشاف الهشاشة [La guerre des 12 jours : la fragilité mise à nu], *The Independent Arabia*, 25 juin 2025, <https://www.independentarabia.com/node/626499/أراء-حرب-ال-12-يوماً-انكشاف-الهشاشة>.

¹²⁵ Ibid.

¹²⁶ BBC Monitoring, "Briefing: Media assess China's possible missile, fighter jet sales to Iran," [Point presse : Les médias analysent les possibles ventes de missiles et d'avions de chasse de la Chine à l'Iran] 10 juillet 2025, <https://monitoring.bbc.co.uk/product/b00047xk>.

¹²⁷ *Al-Arab*, "al-šīn ḥiyar maḍmūn li-taḥdīt tīrsāna Irān al-'askariya" [La Chine représente une option incertaine pour la modernisation de l'arsenal militaire iranien], 17 juillet 2025, <https://alarab.co.uk/الصين-خيار-غير-مضمون-لتحديث-ترسانة-إيران-العسكرية>.

¹²⁸ Voir la note 119, China Research Unit, Emirates Policy Center, 26 juin 2025.

¹²⁹ Ibid.

la fois l'ampleur des liens économiques unissant ces États à Pékin et leur ambivalence face à un conflit opposant leur rival historique, l'Iran, à Israël, de plus en plus perçu dans la région comme une source majeure d'instabilité et comme un violateur récurrent de la souveraineté nationale.

En revanche, bien que leur couverture demeure limitée, les médias panarabes indépendants semblent avoir adopté une position plus critique. Le quotidien numérique londonien *Rai al-Youm*, connu pour ses analyses contestataires et souvent favorables à la «résistance», a publié un article de l'analyste **Mahdi Mubarak Abdullah** affirmant que l'attitude de la Chine constituait une «trahison pure et simple de l'Iran». Suggérant que les implications du comportement chinois pourraient dépasser le seul cadre iranien, Abdullah soutient que la crise a révélé une diplomatie chinoise avant tout soucieuse de préserver ses propres intérêts économiques et stratégiques¹³⁰.

Pour lui, la leçon est sans équivoque:

«La Chine n'est pas un ami fiable en temps de crise et n'hésite pas à tourner le dos à ses partenaires lorsqu'ils ont le plus besoin de soutien. Ceux qui considèrent Pékin comme un allié indéfectible et un pilier de leur sécurité et de leur stabilité doivent reconnaître que ces attentes sont profondément erronées. La diplomatie chinoise, qu'elle se manifeste sous une forme douce ou plus affirmée, demeure fondamentalement instrumentale et transactionnelle.»¹³¹

Conclusion

La Chine n'a pas occupé une place centrale dans la couverture médiatique arabophone du conflit israélo-iranien. Les rares commentateurs qui se sont penchés sur le rôle potentiel de la République populaire chinoise ont, dans un premier temps, salué les appels de Pékin à la désescalade ainsi que sa «neutralité positive», probablement en raison des craintes d'un embrasement régional et d'une perception négative des deux parties belligérantes.

Toutefois, l'extension du conflit au Golfe a mis en lumière la fragilité de l'ordre régional et ravivé les inquiétudes quant au risque qu'une escalade future compromette les aspirations des États du Golfe en matière de paix, de développement et de coopération régionale. Dans ce contexte, l'approche prudente et principalement guidée par ses propres intérêts adoptée par la Chine fait désormais l'objet d'un examen plus attentif. Les analystes arabes ont, dans l'ensemble, saisi la logique stratégique sous-jacente à la réticence de Pékin à apporter un soutien militaire direct à l'Iran, attribuant cette prudence à la volonté de préserver ses relations économiques et diplomatiques avec Israël et les États-Unis.

Les débats ont également porté sur l'avenir des relations sino-iraniennes. Certains commentateurs du Golfe ont soutenu, souvent avec une satisfaction à peine voilée, que Téhéran avait surestimé la fiabilité de Pékin, conduisant l'Iran à un isolement accru et à une dépendance envers un partenaire perçu comme opportuniste et imprévisible. Reste toutefois à déterminer si la

frappe israélienne sur le territoire qatari — qui semble avoir mis en évidence les limites de l'engagement américain en faveur de la souveraineté et de la sécurité du Golfe — amènera les commentateurs arabes à reconsidérer le rôle potentiel de la Chine dans l'architecture sécuritaire régionale.

¹³⁰ Mahdī Mubārak 'Abd Allāh, "kaifa ḥālat maṣāliḥ al-Ṣīn al-ḥāṣṣa 'an da'im Irān?" [Comment les intérêts propres de la Chine l'ont-ils empêchée de soutenir l'Iran ?], *Rai al-Youm*, 5 juillet 2025, <https://www.raialyoum.com/> / كيف حالت مصالح الصين الخاصة عن دعم إيران؟.

¹³¹ Ibid.

CONCLUSION

Par Leonardo Bruni

Ce rapport avait pour objectif d'examiner les débats d'experts sur l'avenir des relations sino moyen orientales tant au sein de la région qu'en Chine, à la suite de la guerre israélo-iranienne. Bien que ce conflit meurtrier — heureusement bref et circonscrit — reste vraisemblablement dans les mémoires comme un tournant du paysage sécuritaire du Moyen-Orient, l'histoire poursuit néanmoins son cours, et de nouveaux développements significatifs commencent déjà à reconfigurer les débats régionaux et chinois analysés dans cette étude.

Le développement le plus marquant à cet égard est l'accord de cessez-le-feu conclu entre Israël et le Hamas, négocié sous l'égide de l'administration Trump. Longtemps attendu, cet accord a permis l'échange d'otages israéliens et palestiniens, ainsi qu'une pause fragile dans des violences qui, selon la Cour internationale de justice, Amnesty International, Human Rights Watch, ainsi que de nombreux gouvernements nationaux, plusieurs experts et rapporteurs spéciaux des Nations unies, ainsi qu'un large éventail d'universitaires et de spécialistes du génocide, ont constitué — ou ont présenté un risque plausible de — génocide à l'encontre de la population de la bande de Gaza au cours des deux dernières années¹³².

Le cessez-le-feu, signé le 9 octobre, a culminé dans un sommet à Charm el-Cheikh. On notera toutefois l'absence des représentants d'Israël, du Hamas, de l'Iran ainsi que, dans le cadre de cette étude, de la Chine. Si Pékin a salué l'accord, il n'a joué aucun rôle direct dans sa mise en œuvre¹³³. Il serait néanmoins inexact d'affirmer que la Chine n'a déployé aucun effort diplomatique: elle avait notamment contribué à la

conclusion, aujourd'hui largement oubliée, d'un accord entre factions palestiniennes visant à la formation d'un gouvernement d'union nationale en juillet 2024. Toutefois, son implication au cours de l'année écoulée s'est principalement limitée au soutien des positions défendues par les États arabes et musulmans¹³⁴. L'absence de la Chine à Charm el-Cheikh ne doit cependant pas être surestimée, dans la mesure où un débat substantiel demeure quant à la contribution réelle des États européens, arabes et musulmans représentés au sommet à la cessation effective des hostilités¹³⁵.

De fait, du point de vue des commentateurs chinois, la dynamique régionale a peu évolué. Leur analyse — selon laquelle les acteurs régionaux apparaissent incapables, peu disposés ou inefficaces à façonner durablement l'ordre régional — demeure pleinement pertinente. Le sommet de Charm el-Cheikh, au cours duquel de nombreux dirigeants ont salué Donald Trump comme le «président de la paix», a également montré que le déclin de l'influence américaine, souvent annoncé, reste pour l'instant largement hypothétique¹³⁶.

Néanmoins, la mise en œuvre du plan de paix en vingt points proposé par Trump s'annonce particulièrement délicate. La volonté du Hamas de se désarmer et de céder le contrôle demeure incertaine, les violations du cessez-le-feu par Israël sont fréquentes, et la proposition d'instaurer une autorité de transition placée sous l'égide de l'ancien Premier ministre britannique Tony Blair a suscité de vives critiques en raison de ses connotations perçues comme néocoloniales¹³⁷. Le maintien de cette paix fragile pourrait ainsi placer les États-Unis dans une

¹³² International Court of Justice, "South Africa v. Israel, Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide in the Gaza Strip (Provisional Measures)" [Afrique du Sud c. Israël, Application de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide dans la bande de Gaza (Mesures provisoires)], 26 janvier 2024, <https://www.icj-cij.org/case/192/provisional-measures>; Amnesty International, "Amnesty International investigation concludes Israel is committing genocide against Palestinians in Gaza" [Une enquête d'Amnesty International conclut qu'Israël commet un génocide contre les Palestiniens à Gaza], 5 décembre 2024, <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2024/12/amnesty-international-concludes-israel-is-committing-genocide-against-palestinians-in-gaza/>; Human Rights Watch, "Israel's Crime of Extermination and Acts of Genocide in Gaza" [Crime d'extermination et actes de génocide commis par Israël à Gaza], 19 décembre 2024, <https://www.hrw.org/news/2024/12/19/israels-crime-extermination-acts-genocide-gaza>; Department of International Relations and Cooperation - Republic of South Africa, "South Africa delivers evidence of Israel genocide to ICJ" [L'Afrique du Sud soumet des preuves du génocide israélien à la CIJ], 28 octobre 2024, <https://dirco.gov.za/south-africa-delivers-evidence-of-israel-genocide-to-icj/>; Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights, "Israel has committed genocide in the Gaza Strip, UN Commission finds" [Israël a commis un génocide dans la bande de Gaza, conclut une commission de l'ONU], 16 septembre 2025, <https://www.ohchr.org/en/press-releases/2025/09/israel-has-committed-genocide-gaza-strip-un-commission-finds>; Raz Segal, "A Textbook Case of Genocide" [Un cas d'école de génocide], *Jewish Currents*, 13 octobre 2023, <https://jewishcurrents.org/a-textbook-case-of-genocide>.

¹³³ Ministry of Foreign Affairs of the PRC, "Wáng Yì jiù jiāshā chōngtǔ dáchéng dì yī jiēduàn xiéyì biǎomíng lìchǎng" 王毅就加沙冲突达成第一阶段协议表明立场 [Wang Yi expose la position de la Chine sur l'accord de première phase concernant le conflit de Gaza], 11 octobre 2025, https://www.mfa.gov.cn/wjzbhd/202510/t20251011_11730824.shtml.

¹³⁴ *Global Times*, "China welcomes statement by 21 Arab and Islamic countries on Israel-Iran conflict, calling for de-escalation of situation: FM spokesperson" [La Chine salue la déclaration de 21 pays arabes et islamiques sur le conflit israélo-iranien, appelant à une désescalade : porte-parole du ministère des Affaires étrangères], 17 juin, 2025, <https://www.globaltimes.cn/page/202506/1336344.shtml>.

¹³⁵ James Crisp & Joe Barnes, "Europe is stuck on the sidelines of Gaza peace deal" [L'Europe reste à l'écart des négociations sur l'accord de paix à Gaza], *The Telegraph*, 18 octobre 2025, <https://www.telegraph.co.uk/world-news/2025/10/18/gaza-peace-europe-sidelined/>.

¹³⁶ Ferdinand Knapp, "Europe hails Trump's Israel-Gaza peace announcement" [L'Europe salue l'annonce de paix de Trump entre Israël et Gaza], *Politico*, 9 octobre 2025, <https://www.politico.eu/article/europe-hail-donald-trump-gaza-peace-plan-israel/>; *Asharq Al-awsat*, "Arab, Western Countries Hail Trump's Peace Plan for Gaza" [Les pays arabes et occidentaux saluent le plan de paix de Trump pour Gaza], 30 septembre 2025, <https://english.aawsat.com/arab-world/5191903-arab-western-countries-hail-trump-s-peace-plan-gaza>.

¹³⁷ *Le Monde* with AFP, "Hamas launches Gaza crackdown as Trump vows to disarm group," [Le Hamas lance une offensive à Gaza tandis que Trump promet de désarmer le groupe], *Le Monde*, 15 octobre 2025, https://www.lemonde.fr/en/international/article/2025/10/15/hamas-launches-gaza-crackdown-as-trump-vows-to-disarm-group_6746445_4.html; Sally Ibrahim, "From Lebanon to Gaza, Israel is imposing a very violent 'ceasefire'" [Du Liban à Gaza, Israël impose un « cessez-le-feu » très violent], *The New Arab*, 30 octobre 2025, <https://www.newarab.com/news/lebanon-gaza-israel-imposes-very-violent-ceasefire>; Maziar Motamedi, "Why is the divisive Tony Blair now touted for post-Gaza war interim role?" [Pourquoi Tony Blair, personnage controversé, est-il désormais pressenti pour un rôle intérimaire après la guerre de Gaza ?], *Al Jazeera*, 28 septembre 2025, <https://www.aljazeera.com/news/2025/9/28/why-is-the-divisive-tony-blair-now-touted-for-post-gaza-war-interim-role>.

position délicate, en révélant leurs propres limites en matière d'influence, de capacités et de volonté politique dans la région — à l'image des limites de la Chine mises en lumière lors de la guerre des Douze Jours.

La cessation des combats à Gaza confronte également Israël à un avenir incertain, le pays attendant de voir si sa position internationale s'en trouvera améliorée¹³⁸. Les opérations militaires menées au cours de l'année écoulée — qui se sont étendues bien au-delà de la Palestine, touchant la Syrie, le Liban, le Yémen, la Tunisie, l'Iran et le Qatar — ainsi que leurs conséquences humanitaires, ont suscité une indignation internationale croissante. Cette réaction ne se limite pas au «Sud global» : en Europe et plus largement en Occident, un nombre croissant de gouvernements ont reconnu un État palestinien, tandis que la société civile et les mouvements militants se sont mobilisés pour tenter de briser le blocus de Gaza, accompagnés de grèves et de manifestations de grande ampleur en solidarité avec les Palestiniens.

La crainte d'une relégation au statut d'État paria — largement partagée au sein de l'establishment israélien¹³⁹ — pourrait expliquer la tendance de certains experts israéliens à interpréter la rhétorique «équilibrée» adoptée par la Chine durant la guerre avec l'Iran comme un signal d'ouverture. L'angoisse de l'isolement international semble ainsi nourrir le désir de nouer ou de renforcer des liens avec tout acteur mondial susceptible d'atténuer cette marginalisation, y compris Pékin, malgré une méfiance persistante à l'égard de la position chinoise sur la question palestinienne et de ses relations avec l'Iran.

Toutefois, toute perspective de «normalisation», évoquée avec prudence par certains universitaires et diplomates israéliens, paraît désormais compromise à la suite de la décision du Premier ministre Benjamin Netanyahu d'attribuer l'isolement d'Israël non pas aux politiques de son gouvernement, mais au Qatar et à la Chine, accusés d'orchestrer un «siège médiatique» contre le pays¹⁴⁰. Cette prise de position a entraîné un refroidissement diplomatique immédiat, illustré notamment par la publication d'un éditorial du *China Daily* affirmant que «ce qu'Israël qualifie aujourd'hui d'"isolement" est en réalité le produit de ses propres choix politiques»¹⁴¹.

Parallèlement, l'Iran fait face à des perspectives comparables d'isolement international, principalement sur le plan économique. Comme l'avaient anticipé les experts chinois, bien que les frappes américaines aient considérablement endommagé — sans toutefois détruire — l'infrastructure nucléaire iranienne, Téhéran demeure déterminé à faire valoir son droit à un programme nucléaire civil en tant qu'État signataire du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires.

Néanmoins, le 28 août, les pays du groupe E3 — la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni — ont annoncé leur intention d'activer le mécanisme de rétablissement automatique des sanctions, entraînant la réimposition des sanctions onusiennes antérieures à 2015. En invoquant les restrictions imposées par l'Iran à l'accès de ses installations nucléaires pour les inspecteurs internationaux, les Européens semblaient motivés à la fois par le souci de réaffirmer leur pertinence malgré leur marginalisation diplomatique croissante et par la volonté de s'aligner sur Washington, dans l'espoir d'obtenir le soutien des États-Unis pour l'Ukraine et la sécurité européenne¹⁴². Cette dynamique s'est traduite par leur ralliement à l'exigence américaine d'un «enrichissement zéro», inacceptable pour Téhéran et incompatible avec les termes initiaux de l'accord nucléaire¹⁴³.

La Chine et la Russie ont, pour leur part, soutenu la contestation par l'Iran de l'autorité des E3, Téhéran accusant les puissances européennes non seulement de ne pas avoir respecté leurs engagements en matière de normalisation économique — en refusant de s'opposer à la campagne de «pression maximale» menée par la première administration Trump — mais également de s'être abstenues de condamner les attaques israéliennes contre l'Iran¹⁴⁴. Pékin et Moscou ont ainsi laissé entendre qu'ils ne respecteraient pas, ou chercheraient à contourner, le régime de sanctions rétabli¹⁴⁵. Dans ce contexte, la production et les exportations de pétrole iraniens ont continué d'augmenter, la Chine demeurant son principal client¹⁴⁶. Dès lors, les analyses iraniennes présentant Pékin comme la seule grande puissance disposée à offrir à Téhéran un soutien économique et diplomatique substantiel apparaissent de plus en plus crédibles, en contraste avec les espoirs — désormais largement illusoire — des réformistes iraniens de rétablir des relations avec l'Occident¹⁴⁷.

¹³⁸ Jamie Dettmer, "Israel bets the world will forgive and forget Gaza" [Israël parie que le monde pardonnera et oubliera Gaza], *Politico*, 1 octobre 2025, <https://www.politico.eu/article/israel-war-in-gaza-benjamin-netanyahu/>.

¹³⁹ Nava Freiberg, Lazar Berman & Tol Staff, "Netanyahu admits Israel economically isolated, says will need to become 'super-Sparta'" [Netanyahu admet qu'Israël est économiquement isolé et affirme qu'il devra devenir une « super-Sparte »], *The Times of Israel*, 15 septembre 2025, <https://www.timesofisrael.com/netanyahu-admits-israel-is-economically-isolated-will-need-to-become-self-reliant/>.

¹⁴⁰ Nava Freiberg "PM says Qatar, China attempting to 'blockade' Israel politically, but 'the US is with us'" [Le Premier ministre affirme que le Qatar et la Chine tentent de «bloquer» politiquement Israël, mais que « les États-Unis sont avec nous »], *The Times of Israel*, 15 septembre 2025, https://www.timesofisrael.com/liveblog_entry/pm-says-qatar-china-attempting-to-blockade-israel-politically-but-the-us-is-with-us/.

¹⁴¹ Li Yang, "Israel's 'isolation' is not caused by others, but of its own making" [L'« isolement » d'Israël n'est pas causé par d'autres, mais par ses propres choix], *China Daily*, 19 septembre 2025, <https://www.chinadaily.com.cn/a/202509/19/WS68cc9a3fa3108622abca199a.html>.

¹⁴² Ellie Geranmayeh, "The risks of the draw: Europe's post-snapback move on Iran" [Les risques du match nul : la réaction de l'Europe face à l'Iran après le rétablissement des sanctions], European Council on Foreign Relations, 29 septembre 2025, <https://ecfr.eu/article/the-risks-of-the-draw-europes-post-snapback-move-on-iran/>.

¹⁴³ Laurence Norman & Noemie Bisserbe, "Europeans Shift to Back Trump's Zero-Enrichment Demand," [Les Européens se rallient à la demande de Trump de mise en place d'un enrichissement zéro], *The Wall Street Journal*, <https://www.wsj.com/livecoverage/iran-israel-conflict-latest-news/card/europeans-shift-to-back-trump-s-zero-enrichment-demand-QO271IESHRYD4X0XUHGS>.

¹⁴⁴ Riccardo Alcaro, "The Tragic Irony of the E3's Snapback Move on Iran," [L'ironie tragique de la riposte de l'E3 envers l'Iran], *IAI Commentaries*, 8 septembre 2025, <https://www.iai.it/en/pubblicazioni/c05/tragic-irony-e3s-snapback-move-iran>.

¹⁴⁵ Maryam Sinaiee, "Tehran pins hopes on Russia and China to blunt sanctions impact" [Téhéran fonde ses espoirs sur la Russie et la Chine pour atténuer l'impact des sanctions], *Iran International*, 4 octobre 2024, <https://www.iranintl.com/en/202510034828>.

¹⁴⁶ Umud Shokri, "Iran's Oil Exports: Resilience Amid Sanctions and 'Snapback'" [Exportations de pétrole iraniennes : résilience face aux sanctions et au «snapback»], *Stimson Center*, 2 octobre 2025, <https://www.stimson.org/2025/irans-oil-exports-resilience-amid-sanctions-and-snapback/>.

¹⁴⁷ Pour en savoir plus sur l'évolution du débat intérieur iranien sur la Chine, consultez notre rapport : Enrico Fardella & Andrea Ghiselli (eds.), "Power Shifts? China's Growing Influence in the Gulf: Key Trends and Regional Debates in 2023" [Changements de rapports de force? L'influence croissante de la Chine dans le Golfe: tendances clés et débats régionaux en 2023] *ChinaMed Project*, 15 avril 2024, <https://www.chinamed.it/publications/power-shifts-chinas-growing-influence-in-the-gulf-key-trends-and-regional-debates-in-2023>.

De l'autre côté du Golfe, les États arabes, et en particulier ceux du Conseil de coopération du Golfe, s'efforcent de gérer les conséquences de la frappe israélienne meurtrière menée au Qatar¹⁴⁸. Bien que le président Trump ait affirmé que Washington n'était pas informé de l'opération, la coordination étroite entre les forces armées américaine et israélienne a alimenté les doutes quant à la fiabilité des garanties de sécurité américaines. De nombreux observateurs estiment désormais que les engagements des États-Unis envers la sécurité du Golfe sont subordonnés aux ambitions régionales d'Israël¹⁴⁹. À la suite de l'attaque, Washington a tenté de réparer ses relations avec Doha en promettant un accord de sécurité inspiré de l'article 5 de l'OTAN, un engagement longtemps souhaité par d'autres États du Golfe, notamment l'Arabie saoudite. Trump a également semblé exercer de nouvelles pressions sur Israël, contribuant possiblement à la conclusion du cessez-le-feu à Gaza¹⁵⁰.

Il reste toutefois à déterminer si ces mesures suffiront à restaurer durablement la confiance. Si la défiance persistait, cet épisode pourrait constituer un premier pas concret vers une plus grande autonomie régionale et une orientation multipolaire, telles qu'envisagées par de nombreux chercheurs et décideurs politiques chinois.

¹⁴⁸ Ahmed Aboudouh, "Egypt now sees Israel as an imminent threat" [L'Égypte perçoit désormais Israël comme une menace imminente], Chatham House, 17 septembre 2025, <https://www.chathamhouse.org/2025/09/egypt-now-sees-israel-imminent-threat>.

¹⁴⁹ *The Economist*, "America can't or won't protect its friends in the Gulf," [L'Amérique ne peut ou ne veut pas protéger ses amis du Golfe], 10 septembre 2025, <https://www.economist.com/middle-east-and-africa/2025/09/10/america-cant-or-wont-protect-its-friends-in-the-gulf>.

¹⁵⁰ Dasha Burns & Diana Nerozzi, "'Qatar was the turning point': How Israel's bombing of Doha ignited a peace process" [«Le Qatar a été le tournant»: Comment les bombardements israéliens sur Doha ont déclenché un processus de paix], *Politico*, 10 octobre 2025, <https://www.politico.com/news/2025/10/10/qatar-was-the-turning-point-how-israels-bombing-of-doha-ignited-a-peace-process-00604017>.

PROMU PAR



SOUTENU PAR



Ministry of Foreign Affairs
and International Cooperation